

LIP, Sechement ou l'action de Licher. Voyez Lipoa qui suit.

LIPA, Et par abus Lipat, Liches, Etre friand, Lipoas, friand.
Lipouserer, friandise lipes, Licheus. M. Roussel ditoit
que Lipoas signifie Liche-plat. Et Pam lipoas, morceau
friand et délicat. Davies écrit Lchaib, Linctus, us, in Heibio,
Lingere, Lamberet Amor. Lippat. Et en son sang Heibio. Vide
Lhaib. il ne fait pas mention de friandises. Les Grecs ont
λαλο, Liches, Et λιλιο, Souhaites avec avidité. Tout cela
peut venir du bruit que fait un chien qui lèche avidement.
Et nos mots francs. Lipe, Lipoa et Lipee peuvent avoir la
même origine, quoique l'on ne lèche pas avec les Lipes,
qui sont de grosses lèvres au moins Lhaib approche
de Labium. Voyez ci-dessus Lip: Et considérez qu'en hébreu
lacac, Liches, représente encore ce bruit du licheus:
Et est presque le même que lacakh, prendre,
comme de Latin Lamber à l'égard du Gr. λαμβανειν,
prendre; Et λαχχειν, recevoir à l'égard des deux verbes
hébreux ci-dessus; j'ajouterai ici plusieurs autres mots du
Breton d'Angleterre qui ne s'éloignent pas de notre
Lipoa, ni du franc. Lipe. Davies met donc Llipyn, mollis,
Remissus. Vide Llipa: Llipa, Mollis Et Remissus, flaccidus,
pendulus. idem quod Llipr. Llipa, flaccidus, Llipyn
flaccidum et pendulum quid. à Llipr. Llipr, flaccidus,
Lliposus, victus. Vide Llipyn on voit que tous ces mots
conviennent aux Lipes, qui sont de grosses lèvres molles et
pendantes, aux friands qui sont Liches, délicats et moux.
Le latin Lippus pourroit venir de là: on le dit des yeux dont
les paupières sont attendries par quelque humeur maligne,
et sont comme des lèvres ou Lipes rouges.

R. quoiqu'en dise D. S. Lippat est très-bon. L'euphonic
 Exige qu'on s'exprime de même. Lorsque cet infinitif
 est suivi d'une voyelle, comme cela arrive presque toujours
 Ex. Lippat al Loz, Lèches La Cuillies; Lippat Ann
 Ascours, Lèches L'os; Lippat be yuzellou, Lèches Les
 Lèches, ou de Lèches les Lèches. Le Baillement seroit
 insupportable aux Bret. S'ils entendoient dire Lippa en
 pareilles occasions, il n'y a donc point d'abus à s'exprimer
 comme ils le font; au contraire il y a de l'abus et peu de
 raison à vouloir les reformer sur ce point. Lippat veut
 dire Lèches, Goûter, Pâter, avec La bouche, La langue ou
 les Lèches. Le S. G. La mis aussi au même sens et encore au
 sens d'Écornifler, Goûter, Lippes, Lèches, Écornifleur
 Parasite; Lurial Lipporienne féminin sing. Lippores, pl. Lipporeds.
 Lipparez est le métier de ces sortes de gens. Lippous,
 délicat, friand, exquis, délicieux, parfait, parlant de quelque
 chose qu'on boit ou qu'on mange, ou plus tôt qu'on goûte ou
 qu'on Lèche avec plaisir. ce Lippous se prend aussi
 substantivement, et l'on dit en Bret. eul Lippous, comme on
 dit en franc. un friand, un Lèche-plat, un parasite, &c. Lippad,
 eul Lippad, est encore un substantif, comme qui dirait une
 Lèche de même qu'on dit une Bechée, une Douche; et de
 ce Lippad, on fait encore de sing. défini Lippadenn, un seul
 Lèchement, ce qu'on peut Lècher en une fois, pl. Lippadennous
 quelques Lèches ou Lippées. Lippoutarez, friandise,
 morceau friand ou délicat, bon-bon, Cupedis; tous ces
 mots ont pour racine Lipp, Lèchement, qui a un grand
 rapport à Lapp, Lèchement; ainsi qu'à l'Haib de Davies et
 à son Libyn, et à Lèips, à Lippya. Ne seroit-ce pas de
 ce Lèips que les franc. ont fait Lèvre, comme de l'Haib
 les Lat. ont fait Labium? et n'est-ce pas de notre Lipp
 que les franc. ont fait Lippe, Lippu et Lippée?
 car quoi? Rien d'absurde point de franche Lippée,
 tout à la pointe de l'Épie.
 La fontaine s'able S. Du 1. L. p. 5.

D. S. observe que Le Lat. Lippus, chassieux pourroit bien venir de Lipp, il en donne La saison. Du même Lipp peut se tirer aussi Libum, Gâteau, Et peut être friandise, dont on se vèche les Verrres:

*Sinum Lactis, et hac te Liba Priape quotannis
Expectare Sat est: Custos es pauperis horti.*

Virg. Bucol. Elog. j. p. 84

il est du moins indubitable que c'est du même Lipp qu'ils ont tiré leur verbe Libare qui peut se prendre également pour Vêcher, Gôter, Pâter légèrement ou du bout des Verrres.

nulla neque amrem

Libavit quadrupes, nec gramini attingit herbam.

Virg. Bucol. Elog. s. p. 56.

ille agmine longo

*tandem inter pateras, et levia pocula serpens,
Libavitque dapes &c.*

Virg. Aneid. lib. s. p. 895.

LIPPOUS, LIPPOUSERE, Voyer ci-dessus Liba.

LIRIJEAN, Herbe dite vulgairement de St. Jean, qui entre dans le remède pour la Rage: Davies n'a point ce nom, qui me paroit composé de Lys, qui chez ces auteurs est Herba, et de Jean. S est changée en R, cette herbe est rampante, a des feuilles rondes et dentelées d'un pouce de diamètre.

D. Le S. G. au mot herbe, Plante médicinale, mes l'herbe Saint Jean, Soudaouenn Sant Jan, et encore plus bas: l'herbe Saint Jean, Herbe grasse qui verdoie suspendue au planches, faolodenn, pl. faolod. Beveres, Ar Beveres, Soudaouenn Sant Jan. Voyer orpin. Et sur ce dernier il met Orpin ou la Reprise, En Lat. Semper Viva, plante dont il y a plusieurs espèces. Beveres veut dire aussi Vivante ou Vivace, dérivé de Vera, Vire: la plante à laquelle on donne en ce pays le nom de Soudaouenn Sant Jan, n'est autre que la grande joubarbe, car on en distingue plusieurs espèces. Les unes douces, connues sous le nom de Trique-madame sont bonnes à manger en Salade; d'autres telles que la Vermiculaire brûlante, n

ou Pain d'oiseau, qui croît sur les toits, est acere, brillante, on la nomme Soivre de muraille. Appliquée extérieurement, c'est un puissant résolutif contre les loupes naissantes, Les tumeurs Scrophuleuses. on a vu plus haut ce que dit le D. G. Sur herbe Saint-jean et Orpin; mais Sur joubarbe, Plante toujours verte, qui croît sur les toits, et sur les murailles, il met seulement Ecleau ou Eglean, Au Eglean. ici je l'ai entendu nommer Soas, qui comme adjectif signifie Cuit ou Cuite; mais comme verbe il signifie qui Cuit, et par conséquent cuisant ou cuisante. En Lat. on donne en général à la joubarbe le nom de Sedum que l'on distingue en Sedum Majus, Sedum minus, &c. c'est-à-dire grande joubarbe, petite joubarbe &c.

L.II, Sing. Lisen, selon M. Roussel, est l'humere grasse, qui est sur le Poisson, sur la chair, et autres choses qui commencent à se corrompre. on le dit ainsi en Seon et Cornuaille. Lisa, se corrompre par humidité. Davies n'a rien qui approche plus de ce Lis, que Lith, farina aqua macerata. je crois bien que c'est le même signifiant humecte, et semblable à Leis second ci devant, pour humide.

je brouse beaucoup d'apparence à tout ce que nous dit D. S. dans cet article. il est au moins bien sur que de Li, Lis et le Lis dont il s'agit ont un très grand rapport ensemble. Voyez ce Leis; j'ajouterai seulement qu'au lieu du verbe Lisa marqué ici par D. S. dans ce canton on se sert de Lisenna. Le premier est tiré du primitif Lis, et le second du Sing. défini Lisenn.

L.ISENN est aussi le nom d'un Poisson plat qui vit dans la vase sur les côtes de la mer et qu'on appelle en franç. Plic. D. S. l'écrit ci-après Lisenn. Voyez-y.

LISKI ou Leski, Brûler. Voy. Leski cidevant et Losk ci après. 1109
 LISKIDIC, Brûlant, Cuisant, ardent, il se dit des douleurs
 cuisantes et très-sensibles. c'est le diminutif de Liskit, pour Lisket,
 Et Lesket: et l'on peut prononcer Leskedic. Voyez Leski cidevant.

R c'est un adjectif signifiant Brûlant, cuisant, ardent, Cautérique,
 urant, Ardent, &c. quoique la terminaison en ig soit ordinairement
 affectée aux diminutifs, ce n'est pas à dire que tous les noms
 terminés de la sorte soient nécessairement des diminutifs, Et
 Liskidic est un simple dérivé de Liski, dont on a déjà parlé
 sous Leski

LIT, joye, fête, Solemnité, carezza, bonne chère. Lit an' ilis,
 Solemnité de l'Eglise: ober Lit da us Re-bennac, faire fêtes
 et bonne chère à quelqu'un, les regaler. plus. Litou ou Litou,
 Réjouissances, fêtes. Davias n'a rien de pareil. Comme on peut
 écrire Leit et même Leit, le Latius des Latins et le Leitos des
 Grecs, qui signifie Sain et sauve, pourroient bien avoir la même
 origine, qui m'est inconnue: Lit ressemble encore plus à l'autre
 nom grec Leit Priere publique, qui ne se fait pas sans Solemnité,
 Et plus ordinairement aux jours de fête.

R j'ai déjà marqué cidevant Lid, joie, fête, Solemnité, Liebs,
 suivant la prononciation ordinaire et l'orthographe du S. G. qui
 marque Lidou pour le pl. Le même auteur dit encore Lid an
 ilis, fête de la dedicace de l'Eglise; Et emploie le verbe Lid
 au sens de Solemniser: j'ai aussi entendu le Servis de Lid, au
 sens de carezza, marque ou témoignage de joie, d'Allegresse &c.
 il est aisé de s'appercevoir des efforts de D. S. pour rapprocher
 ce mot du Latius des Lat. ou du Leitos des Grecs qui
 pourroient bien avoir la même origine. suivant lui; ce qui n'est
 pas impossible: mais en ce cas cette origine est Celtique aussi
 bien que celle de Litare, si l'on doit s'en rapporter au
 jugement de D. Paul Perron, qui, dans la Table des mots Latins,
 pris de la Langue des Celtes, observe que Litare, officis Des

Sacrifices, Semble être pris du Lit des celttes, qui veut dire feste, Solemnité; parceque c'est dans les Solemnités qu'on a coutume de faire des Sacrifices. quoiqu'il en soit D. S. lui-même a expliqué Lit par joye, fête, Solemnité, bonne chère; Et au lieu de tirer le vieux franc: Sic, qui signifioit la même chose, du Lat. Satus, comme quelqu'auteurs l'ont cru, je m'imagine qu'il viendroit mieux de notre Lit ou Lid; Et c'est aussi de ce vieux vie qu'ils ont fait Sieble qui subsiste encore; on trouve même Sie chez notre ingénieux fabuliste:

Demoiselle Belette, au corps long et flues,
entra dans un grenier par un trou fort étroit;
Elle sortoit de maladie
La, vivant à discrétion,
La galante fit chère Sie,
Rougea, mangea: Dieu sait la vie,
Et le Lard qui périt en cette occasion.

La fontaine fable 17. du liv. 3. p. 67.

LITAOUI a la même signification que Licaoui; mais il vient du pl. de Lit, Litaou, Et doit signifier proprement fêtes, faire fêtes et réjouissances, à dessein de gagner l'amitié, ou par reconnaissance des bienfaits. on peut cependant dire que ce Lit est le même que le Leth que Daxies explique par illecebra, illectamentum, Lica; dont on fait Lethio, illecebraria, Allicere, Pellicere: Et Lethiog, illectatus. Les fêtes, les réjouissances et les bons repas sont de grands attraits pour les cœurs intéressés.

R. il semble que Litaoui et Licaoui ont en effet la même signification ou à peu près; il est constant du moins qu'ils ont beaucoup de rapports; Et cependant ils ne sauroient avoir la

même origine, puis que Litavui vient du précédent Lit; Et que Licavui vient de Lic qu'on a vu aussi cidevant.

LITRA, Et Lintra, Rendre ou devenir, Luidant, Poliglissant. c'est le verbe dérivé de Lint, qui peut être le même que Linca, comme le précédent Litavui, à l'égard de Licavui. Davies a pourtant un mot qui s'accorde assez à celui-ci, Scavois, Sethrid, Coruscatio, Rutilatio, à Sathru. Et encore Sathr, Solitus, Coruscus, fulgidus, Micans, Sathraid, idem. Sathru, fulgere, Coruscare, nitere, Rutilare; Solire. Et ailleurs Hithraig, Lubricus.... Hithro, Labi, &c. je n'ai rien à dire davantage, sinon que ce peut être par abus pour Lint ou Lit, ainsi que nous avons vu cidevant Libont, pour Libont. Le franc. Linteau viendrait de ce Lint, du moins aussi aisément que de Limen, d'où Ménage le dérive, cette pièce qui fait le dessus d'une porte, ferait également le dessous d'une fenêtre supérieure à la porte: et aurait ce nom, parce que la lumière entre par là au logis: aussi les Espagnols l'appellent ils Sombra, de Lombre, lumière, de Lumen qui véritablement ressemble fort à Limen.

R. j'ai déjà remarqué cidevant que Le P. G. écrit Lint, Lidse ou Lidse, uni, Poli et Luidant. verbe Lintra, Lisses, luire, et que ces mots me paroissoient avoir quelques rapports à Lencs ou Vincs, Lencra ou Vincra, Coulant, Glissant, Etra, devenir ou rendre tel. j'ajoute à tout cela que l'Analogie qui subsiste entre ces mots et ceux dont il s'agit dans cet article est si frappante que je me persuade que ce sont précisément les mêmes mots; Et que la différence qui se trouve entre les uns et les autres, soit dans la prononciation ou dans l'orthographe, ne provient que de la différence des dialectes. Voyez Lencra et Lintra.

1112
1^{er} LIVA, ou Liva, et encore mieux Lima, Limes avec la Lime,
Liva un tach, Limes & Rives un Clou. Davies écrit L'if,
Lima, Serra, Sic Armos. (Nos Bretons prononcent Lim) Nifio,
Serrare, Simare, Delimare. L'ifedus, Lima (mot à mot. Lime),
ou Sic d'acier, Nifio, & Nifianu, Lima, vel allone Acuere
Et attener. Maen L'ifio, Allo, nis. Nifid & Nifed, Exacutus.
Nifiant, Conduutio, Atroito, Pthivis. ce mot en deux dialectes
vient du Latin Lima, & celui-ci, Selon toutes les apparences,
du Celtique Lem, Aigu, coupant, Lemma, Aiguises. on a déjà

R quelques prononcent Lwin, ou Lwin, pl. Lwinou. verbe
Lwinia: d'autres Lim, pl. Limou. de S. G. Sur Lima, outil,
écrit L'if, pl. L'ifnou. Lim pl. L'ifnou & Lim pl. Limou.
De même pour le verbe Limes, il marque L'ifna, Lima
& Lima. Et Sur Simaille, poudre que fait la Lime,
L'ifnadus, Simadus. il paroît que toutes ces différences
ne sont encore que de dialectes; que la Racine
primitive est Lim, différente de Lem, quoique Lime
et L'autre aient de grands rapports ensemble, tant
pour le son que pour le sens, & les mêmes rapports
existent aussi entre les choses désignées, en sorte
que je ne doute nullement que de Lima des Latins
et de la Lime des françois ne soient tirés du Celtique Lime

ablaturum mediis opus est invidibus illud:

Defuit et scriptis ultima Lima arcibus.

ovid. Trist. lib. 1. Eleg. 6. p. 136.

2^o LIVA, Déborder; faire un débordement d'eaux. Livat, Singulier
Livaden, débordement d'eaux, inondation. Davies écrit L'if,
inundatio, Diluvium. Armos L'ifot, Lluvium, Nifio, inundare,
Circumfluere Nifivio, Circumfluere, Perfluere Nifiviant,

fluctus. Alluvies. inundatio. *Lif* *D* *W*, idem ce dernier est composé de *Lif*, et de *D* *W*, eau; il est très croyable que c'est ici le même mot que le précédent: Et que le primitif *Sim*, est proprement Bord, Borne; d'où viendrait le Latin *limes*, et pareillement *limbus*. aussi *Liva* pour *Lima*, *limes*, signifie Rives un clou, lequel verbe *River* est fait de *Riva*, et veut dire donner des bords et de s'étendre à la pointe d'un clou, afin qu'il tienne mieux des deux côtés, et que la pointe ne puisse incommoder. L'autre mot Latin *limus* viendra encore assez naturellement de *Sim*, tant parce que s'eau débordée fait et laisse du *limon*, que parce que la limaille qui tombe de dessous la *lime*, est une espèce de *limon*. Remarquez que les Latins ont fait de *luxium*, *Diluxium* qui ont quelque affinité avec *Liva*, et plus qu'avec aucun autre mot Latin.

R. tout ce que D. S. nous dit dans cet article est fort précieux, et cependant je n'aurois pas osé donner tant d'extension à *Sim* et à ses dérivés; et je n'ai jamais entendu dire *Liva* ni *Lima* pour Rives un clou; car en ce dernier sens j'ai toujours entendu dire *Riwa* ou *Riva*, et le S. G. Le marque aussi de même; mais aux mots inondation, débordement d'eau, torrent, il écrit *Sinjad*, pl. *Sinjadou*, et *Sivad*, pl. *Sivadou* je crois que *Sinjad* est le meilleur, par la raison que je regarde le second *Lin* cidenant, comme la vraie racine de tous ces mots. Voyez *Lin* E au reste, d'après l'explication de D. S. et la traduction de *Darius*, on voit que *Lim*, *Lin*, *Liv* ou *Lif* ne sont que la même chose en différents dialectes. M. E. Johannson, dans ses Etymologies, à la suite des monuments Celtiques de Cambry, p. 363, observe que c'est de *Liv*, et de *Goer*, Rivière, qui vient d'Igérie, la Loire, Rivière qui débordé; et que c'est encore du même *Liv* que viennent *Liancourt*, *Les Lires*, *Olivet*, *Orléans*, *Orlians*, &c.

114.

3^e LIVA ou Liwa, Peindre, Colores, &c Sa Racine est Liv, que nous prononçons Lion, Et que D. S. écrit de même cidevant. Voyez Lion; mais si on avoit écrit Liv à la Racine, de verbe Liwa et tous ses autres dérivés se trouveroient placés de suite.

LIVASTRET, Cancaille, Cueudaille, Racaille, Gens de néant. Davies n'a point ce nom, qui est régulièrement le pl. de Livastre, lequel m'est inconnu. Ne viendrait-il point de Liwa, Limes, pour dire Lincaille? Le Grec $\pi\epsilon\gamma\iota\varsigma$ $\nu\upsilon\alpha$, Rogneur, Raclure est employé par l'Apôtre au sens de Rebut, de la lie du peuple ou bien de Liwa, Débordes, le menu peuple étant comme le débordement d'une nation, la fange que laisse l'eau débordée, en se retirant, enfin Livastret a grand rapport à Libiste expliqué cidevant.

R Les D. S. M. & G. aux mots Cancaille et Racaille usent aussi du même terme, et le font synonyme d'haillonné, Cueux. on ne sauroit douter que Livastret ne soit un pl. comme l'indique la terminaison en et, qui est la terminaison ordinaire des pl. de choses animées; mais il n'est pas aussi aidé de statues avec la même assurance sur son origine; il peut avoir tous les rapports indiqués cidevant par D. S. mais il peut se rapporter aussi à Liv, Couleur ou Liwa Colores, et signifieroit alors des Métis ou des gens de tout poil et de toute couleur, des Mulâtres. dans le premier sens on pourroit le rendre en Lat. par Nebulones, et dans le second par Hybridæ ou Hybridæ.

LIVE, prononcé Sivé, Niveau pl. Siveon Siveon, Nivelles. on a dit autrefois en France, Sivel, du Latin *Sibella*. Don vient ce Sive. Davies n'a rien de pareil, mais remarquez L pour N, et aussi N pour L.

on voit clairement que les francs ont changé la lettre initiale
 L en N; Reste à sçavoir à présent si ce sont les Bretons
 qui ont changé le B de Libella en V, ou si ce sont les Lat.
 qui ont changé le V de Live, en B. Lequel est l'original du
 français Livre, du Bret. Liffi ou Livi, ou du Lat. Libra,
 dont le Diminutif est Libella? Des Sentiments Sont partagés
 suivant toute apparence; car D. S. ne parlant ni de Liffi, ni
 de Livi, aura regardé ce mot comme corrompu du Lat.
 Libra, ce qui est fort possible; mais d'un autre côté, D.
 Paul Serzon avance que Sibra, une Livre a été pris du
 Celtique Liffi. Et que dira-t-on du Lat. Sibes qui semble
 être le Masculin de Libra? cette question une fois résolue
 conduiroit à la Solution des autres; mais nos oracles ne
 nous disent rien là-dessus; il seroit peut-être plus prudent de
 garder aussi le Silence; cependant je conviens qu'il y a plus
 d'apparence que le Latin est le plus ancien. Voyez ci-dessus
 SERS.

LIVEN. Liven est chefn, Epine du Dos, Liven An Pi, faite
 de la maison. pl. Livenou, ou Livennou. Le nous. Diction. porte
 Livin est chein, echine du Dos, et de même une autre fois, c'est
 pour Epine. Davies mot bien Lefenau et Lefnou, Lumbi,
 plus. de Lefen, ou Lefn; mais ce n'est pas notre Liven, qui
 est régulièrement le Sing. de Lix pour Lim, Linc et Lcie,
 instruments qui ont quelque ressemblance à l'Epine du
 Dos, que nos Bretons nomment autrement Dreizen, Ronce,
 Et nous après les Latins Epine; quant au faite d'une
 maison, il est comme l'Epine du Dos, les chevrons étant
 au faite, ce que les côtes Sont aux vertèbres, nom qui est
 Lat. fait de Vertere, aussi bien que Vertex, Sommet. Peut-être
 aussi que notre mot Ronce vient du Lat. Runcina, ou au

contraire: car Runcina peut venir du Celtique Roncha, Ronfles, qui est le bruit que fait la Scie; il ne sera pas inutile de remarquer la Ressemblance qu'ont entr'eux Siven et Severen; joie; et en Latin factigium Et festum.

R j'ai toujours entendu donner le nom de Sivenn, pluriel Sivennon à deux objets différents dont l'un fait partie du Corps, et l'autre fait partie de la Charpente d'une maison; c'est à dire à l'Échine; et à la Simande de l'É. Conformément à l'usage, leur donne aussi le même nom, et les distingue également, en désignant l'Échine par l'addition du mot Kein, le Dos; et désignant la Simande par l'addition du mot Si, Maison: Sivenn archein, Échine du Dos; Sivenn an Si, Simande de la Maison: dans un autre endroit le B. G. écrit Sivin e quein, l'Échine de son Dos. Sous ce qui est du faite d'une maison je l'ai toujours entendu nommer Seina anti le B. G. le nomme aussi de même, aussi bien que D. S. Voyez ce mot, que je crois un peu différent de Sivenn, quoiqu'il puisse y avoir quelque rapport; et même, quoiqu'en dise D. S. qui prétend que le Slesfen ou Slesfn de Davies n'est pas notre Sivenn, j'y trouve assez d'analogie pour les croire les mêmes, en dialecte près; car S's chez l'autour Gallois répond souvent à notre S; en sorte que son Slesfen paroît l'équivalent de notre Sivenn; et puisque son Kefn répond à notre Kein, son Slesfn peut bien répondre aussi à notre Seina au surplus D. S. fait ici des rapprochements ingénieux relativement à plusieurs mots qui ont ensemble certains traits de ressemblance; et l'on peut y ajouter encore plusieurs autres observations pareilles qu'il a faites au mot Sein ci devant.

LIVRA. Livres, Délivres, Pradiure, Prandmetre, Pradere, Prabere, Tribuere; Livradure, Livraison, Pradition, transmission. Ces mots sont en usage et les D. N. M. & G. les ont insérés dans leurs dictionnaires; cependant je ne les garantis pas très anciens, comme j'en ai déjà remarqué sur Dilivra.

LIVRIN, en Basse-cornuaille, est un homme dispos, sain & gaillard. on le dit, par exemple, d'un vieillard qui malgré son grand âge, se porte bien, et est frais et agissant. Davies ne montre rien de pareil à ce mot, qui seroit bien composé de *Liv*, Couleur, et de *Crin*, Sec et deséché pour se mieux conserver sans corruption. En effet un homme sec est plus dispos et moins sujet à plusieurs maladies qui accablent les gros corps. En ce composé, *Liv*, Couleur, doit supposer un teint frais malgré la vieillesse on a déjà vu que *L* se perd en semblable rencontre, et que l'on peut écrire *Liv-crin*.

R. Il est possible que ce soit la l'origine de ce mot, que je ne garantis cependant pas; mais on s'écarteroit beaucoup de la prononciation ordinaire, si on s'écrivoit *Liv-crin*, comme D. N. prétend qu'on le peut faire. au reste ce mot n'est point usité dans nos quartiers; mais il pourroit bien être le même que *Livsin* (qu'on prononce *Livain*) voyez-le en son rang ci-après.

LIVRIS. Sait livris, Sait doux, tout récemment tiré de la bête. Les Vennet. prononcent *Seah Livreh*. Davies écrit tout seul *S Lefrith*, *Lae Decens*, *purum* *S Lefrithen*, *S lithiasis* in oculo. ce dernier est comme le sing. de l'autre; je ne puis deviner d'où ce nom viendroit, sice n'est un composé de *Sait*, *Sait*, et de *Brais*, Bretagne, de quoi je ne vois aucune raison que la coutume de nos villageois de ne manger jamais de lait bouilli que trempé dans le lait doux.

ce Seroit pour cela que Davies ne marque que *Sesfrith*, au lieu que les autres y joignent *Sais*, peut être inutilement. une autre pensée est que ce Seroit assez naturellement *Sais fresk*, *Sait frais*, *f* & *v* consonne sont la même lettre, quant au son. Enfin ce peut être *Sis* inondation, & apparemment immersion ou submersion, & *Bris* pour *Breis*, Bretagne, par la raison que je viens de donner, qui est l'usage du lait doux, pour y tremper la bouillie, qui est une vraie immersion à la mode de basse-bretagne.

R. je crois bien que le *Sesfrith* de Davies est le même que notre *Sisris*, qui est fort usité, quoique j'en ignore l'origine. D. B. en propose trois étymologies différentes entre lesquelles on peut choisir. j'avoue qu'il n'y en a pas une seule qui me satis fasse, mais je ne puis moi-même en rien dire de mieux; & je ne crois pas que *Bris* soit pour *Bris* ou *Breis*, Bretagne; car quoique l'on fasse une grande consommation de lait en Bretagne, ce n'est pas le seul pays où l'on use de lait doux et de toute espèce de laitages.

LIZEN, P. lie, poisson de mer et de rivière: *Garwlizen*, Solle, autre poisson, plus. *Sizennet*. Davies écrit *Seden*, *Sasses*, *Siscis*, *Bitta*, *Secten*, *Sectunculus*. Si *Seden* est le mieux écrit, il est tout simplement le singulier *Sedan*, *Sarge*, devenu nom subst. ou *Sed*, *Sargeus*, Sing. *Seden*; ce qui convient à ce poisson, qui est presque aussi large qu'il est long. Les Espagnols nomment *La Raya*, autre poisson de même figure, *Sira*, de *Sira* plat et un *Siron* peut aussi être le singulier de *Sid*, *Sisenn*, qui sonne *Siren*, humidité grasse.

mais d'autres poissons ont cette humidité: je n'en sçais pas davantage. Voyez ci-dessous un autre Sizen.

R.

Le S. G. au mot Plie, Petit Poisson plat, écrit Sizen, plus. Seizéd et Sizen, pl. Sizéd. Seizenn est le Sing. défini de Seiz, qui signifie Humide; et Sizen est le Sing. défini de Siz ou Sis, qui se dit de l'humour grasse qui se trouve sur le poisson &c. Et du Simon que les eaux entraînent et déposent ailleurs. ainsi le Sleden de Davies (Silest différent de notre Sizen, Signifieroit la Sarge; Seizenn Signifieroit l'humide; et Sizen, La Simoneuse; toutes qualifications qui conviennent à la Plie. Seizéd et Sizéd que le S. G. nous donne pour pl. de Seizenn et de Sizen, sont plutôt les pl. des primitifs Seiz et Siz: comme le pl. Sizen net marqué par D. S. est le pl. de Sizen. L'un et l'autre sont en usage mais j'ai déjà observé que Garwlisenn, qu'on prononce Garlisenn est le nom du Carrelet, espèce de plie qui a le dos parsemé de tâches de rousseur, et non celui de la Sole, qui est Solenn. au reste tous ces poissons sont plats et ont encore quelque chose de commun avec la Sole, c'est qu'ils sont tous d'une blancheur éclatante par dessous:

fulgentes Solea candore, et concolor illis

Pisces. &c. Ovid. Halienticum fragment. p. 289.

LIZEN, et en Cornouaille Sien, se dit en cette phrase: An deiz ma pen Sizen, ou deiz ma pen Sizen, d'aujourd'hui en un an c'est mot pour mot, ce jour ci bout de Siziore, prenant ce Sizen pour Seizen, Siziore: comme si on vouloit dire le pareil jour au bout de Siziore, du cercle de l'année. on dit aussi Bloas, An, pour Sizen. et pour huitaine on met Seizun, pour le Mois. Mais cela me fait soupçonner que Sizen est pour Blizen, que je trouve deux fois écrit.

Dans la vie de S. Gwenolte Blyzen, pour an, année Noyer
Bloar. B. Se perd en pareille rencontre Davies n'a rien du tout
qui puisse contenir ici.

R. il y a toute apparence que Sirenn est en effet pour
Blizenn, qui s'est dit autrefois pour année, comme D. S.
l'avoit déjà observé sur Bloar, ou il citoit le Blwyddyn de
Davies et le Blien des Irland. qui ne s'éloignent pas
beaucoup de Blizenn, et c'est aussi le sentiment du S. G.
puisque au mot Année, il met aussi Blizenn, pl. Blizennou.
il ajoute ensuite ces exemples: d'aujourd'hui en un an, En deiz-mâ
pen-lizenn. En deiz-mâ pen-bloar, ou pen-blizenn. Chaque
année, Sep Sirenn, pep Blizenn, Sep Bloar ver, pep Bloar,
(Et puis Blizenn, id est. Bloaren, Bloaren) au surplus je
ne vois pas qu'on fasse maintenant grand usage du mot
Sisenn, Année, Annus, à moins qu'il ne soit joint, au mot
pen, Bout, Extrémité, &c. ou au mot Seb, Chaque, Chacun,
Chacune. Au deiz-mâ pen Sirenn, signifie à la lettre:
ce jour-ci au bout de l'an; Seb Sirenn, chaque année,
comme le marque le S. G.

L. I. Z. E. R. Sing. Sizeren, Lettre, Epitre et Caractère. Pluriel
Sizerou et Sizerennou. Davies écrit Solythys & Solythyren,
et apud Poëtas Solyths, Sitera, Elementum, Character. Sic Armos.
item Epistola, Sitera, Fabula. et ailleurs, Epistola, Solythys, &c.
ce n'est ici que le Latin Bretonnise; mais il est à remarquer
que le même Davies met en deux endroits Solythys au son,
pour Epistola, et Sitera, arum. Cet Andon répond assez bien
au franç. Missive: car c'est pour An Mon, ou Mon,
Allée ou Allure, ou marche: et cela marque les Lettres
que l'on fait aller à leur adresse. M. de vient f ou y
consonne, comme je l'ai répété plusieurs fois. Les Allemands
disent Litter, Lettre.

R. il faut distinguer ici ce que D. b. parôit confondre, ce quoique *Sizes* et *Sizerenn* signifient Lettre, on ne se sert pas indifféremment de l'un ou de l'autre; et chacun a son acception particulière; ainsi lorsqu'il s'agit de Lettre missive, Epître, Billet, &c. c'est *Sizes*, pl. *Sizeriou*; mais s'il ne s'agit que de la Lettre, figure ou caractère Alphabétique dont on se sert pour former les mots, c'est *Sizerenn*; pl. *Sizerennou* des S. P. M. & G. S'en servent de même conformément à l'usage. Rien ne prouve que ce soit ici le Latin Bretonisé, plutôt que le Celtique Latinisé, puisqu'il est aussi facile de faire *Littera* ou *Litera* du Celtique *Sizes*, *Solythys*, ou de l'Allemand *Litter*, que de faire ceux-ci de *Littera* ou *Litera*.

L. I. Z. R. I. N ne m'est pas connu dans l'usage d'aujourd'hui; je ne l'ai jamais entendu, mais lu seulement en ces endroits des Amourettes du Vieillard. *Evid quent ar fin. Sizrin a dinam. fus, pyz a Sizrin. Sou avant la fin... et irréprochable. Sage, Exact, &c.* . . . *Sizrin* étant joint à ces bonnes qualités, doit en marquer une également bonne. *Davies* n'a point de mots semblables, ni approchant: et sa signification étant douteuse, son origine m'est tout à fait inconnue.

R. je ne connois pas mieux que D. b. l'origine de *Sizrin*, que je crois peu différent de *Lizrin*, que D. b. a expliqué par *Dispos. Bain, Gaillard*. je remarquerai aussi que le Z dans cette position ne se prononce pas, et ne sert qu'à allonger et adoucir la syllabe: il doit donc se prononcer *Sirin*; et de S. G. a rendu les mots Gai, joyeux par *Sirin*, ce qui se rapporte assez au sens que D. b. a donné à *Lizrin*, et de tout peut se rendre en Lat. par *Sospes, Sanus, incolumis, Satus, Alacer.*

L.ÔA, Cuillies, utensile de table. Lôabot, et plus court Lobot, utensile de cuisine, grande Cuillies, qui sert à tremper la soupe. Lôa massoun, Truelle, instrument de maçon, mot à mot, cuillies de maçon. pl. Lôaion. Dasies écrit Soluy, Cochlear, Armes. Lôa je pense que l'on pourroit écrire Lonha pour Lonca, Avaler. Lôa est Breton, fait de Lonca, et l'on devroit l'écrire Lonha, ou même Lonca, et se changeant en st, qui se fait peu sentir. on voit chez Nicod Souche, pour un mot Picard, signifiant en langage vulgaire une Cuillies, et Souches, est, selon lui, Bêches, pois: et Ménage observe qu'en quelques endroits de Normandie Souchet, est une bêche, et en basse Normandie on nomme la bêche Truble, qui diffère peu du Latin Trulla, et du franc. Truelle, et encore moins du Grec Trullis, Lôa massoun, Truelle des hauts bretons donnent le nom de Soust, à la grande Cuillies du pot.

R. Tous les auteurs Bretons donnent le même nom à la cuillies, ce qui est conforme à l'usage. quant à l'Éthymologie que D. B. nous offre ici de Lôa, je veux bien y acquiescer, non que je sois pleinement convaincu de sa justesse, mais parceque je n'ai rien de mieux à en dire, quoique persuadé que le mot Lôa est Celtique, et par conséquent très-ancien. le Diminutif de Lôa est Lôayg, petite Cuillies, pl. Lôaygou, ou plutôt Lôayouigou. Dérivé de Lôa, Cuillies, Lôyad, Cuillierée, pl. Lôyadou et Lôyajou. celui-ci a aussi son Diminutif Lôyadig, petite Cuillierée, pl. Lôyadouigou. Nous avons aussi dans Cocloa, Cuillies à pot un composé régulier de Lôa et de Coc. voyez ce mot ci-dessus.

Loag.
Loaghen,
ou Loaghen,
q. d. l. e. c. i. e. n. **LOA-VASSOUN**, que D. P. dans l'article précédent, écrit **Loa-massoun**, n'est pas un composé régulier; ce sont plutôt deux mots de suite, signifiant Cuillies de Maçon, pour exprimer une Bruelle, en Lat. *Brulla*, nom qui convient à plusieurs sortes de Vases ou Vaisseaux, et qui est, dit-on, le diminutif de *Brua*, qui signifie aussi une cuillie à pot.

LOANGWAN, *Loangwean*, et *Loangwanec*, en Cornouaille est un efflanqué, foible, languissant, sèche, grand corps et menu c'est un composé de *Louan*, Rein, en latin *Ren* ou *lumbus*, et de *Gwana*, Presses, comprimés, ou de *Gwann* que Davies marque pour foible et infirme; et dans son Dict. Lat-Bret. *Elumbis*, *Egwan*, *Ceswan*. Remarquer que selon lui, *Egwan* est le même que *Gwana*, et que *Ceswan* est fait de *Cesn*, Dos, et de ce *Gwann*, infirme, foible. Voyez ciaprès *Sonech*.

R. Ce composé usité en Cornouaille n'est pas en usage dans nos quartiers, quoique nous ayons aussi les deux parties dont il se compose, savoir *Louan*, *Louener*, ou *Souer*, Rein, *Rognon*, Voyez *Sonech*; et *Gwan*, Grêle, menu, foible, effilé, pressé; et comme la terminaison en *Eg* indique le possessif, *Loangwanec* marque celui qui a les qualités ^{indiquées} par *Loangwan*, Rein foible.

LOAR, Lune, Planette. *Loar-never*, Nouvelle Lune. *Loar cornu*, Le Croissant, Lune cornue; ce qui convient également à la Lune en son Décours. *Can-loar*, pleine Lune, toute blanche et brillante; ou *Cant-loar*, Ronde Lune. Davies met *Loes*, *Luna*, *Armor. Loas*. *Loes-gan*, *Luna Splendens. Armor Loar Guen. Loeren, Lunula*.

Arcola. Loerig, Lunaticus. Nos Bretons disoient Loarec.
 et disent Loarie, un petit Anneau. L'origine de ce nom m'est
 inconnue on peut en dériver les mots Latins Luros, Luridas,
 faits de Lura, qui est assez naturellement venu de Loas,
 Lune, dont la clarte n'est qu'une Sueur, mot qui peut avoir
 la même origine. C'est ce qui me fait penser que Loas
 approche de Leus, Aire, que Davies écrit Llawr. il a
 effectivement trouvé Loeren, Lunula et Arcola. je fais
 encore reflexion que Loas et Clouas, tiède, ont affinité
 c se perd en plusieurs rencontres. Et ce Clouas ne
 s'éloigne pas plus du Latin Clarus, que l'autre mot Breton
 Cloarec, de Clericus. Davies met encore Llawr, Totus, ce
 qui revient à ce que j'ai dit à Leus, d'où je dérive Luna.

R. cette dernière Ethymologie de Luna, la Lune, que D. S.
 dérive de Leun est confirmée par D. Paul Person et par
 Le S. G. ainsi qu'on l'a déjà remarqué au mot Leun, Voyez
 ces auteurs prétendent même que les Celtes ont
 quatre fois appelle cette planete Lun, et en donnent pour
 preuve la dénomination du Sundi qu'on exprime encore
 en Bret. par Di-Sun (de Di, alias, Lumiere, jour; et de
 Sun, alias, Lune) quoiqu'il en soit nous ne lui donnons
 plus que le nom de Loas, Lune, pl. Loarriou des
 Lunes. Loas Newer, Nouvelle Lune. Prim al Loas ou
 Ar Prim Loas: Cressk al Loas ou Ar Chresk-loas,
 Premiers quartiers de la Lune, Croissant de la Lune. Cann
 al Loas, ou Ar Chann, Le Plein de la Lune, ou la
 pleine Lune. Discart al Loas, ou Au Discart-loas, La

renversement ou la chute de la Lune pour exprimer le
 Dernier quartier, Le Déclin de la Lune ou Le Décours.
 De Loar vient le Diminutif Soarig, Petite Lune et petit
 Anneau, pl. Soarriouigou Possessif Soareg, Lunaire, qui
 concerne la Lune, qui appartient à la Lune. Dérive Soarriad,
 Lunaison, Le cours d'une Lune, Le temps qui s'écoule de
 l'une Lune à l'autre. Soarriadou Le S. G. a mis encore
 Soaryus et Soaryesq, Lunatique, qui tient de la Lune.
 Les Rapprochements que D. S. fait de Loar à Seur, de
 Loar à Clouar, de Clouar à Clorus, &c. sont ingénieux et
 rendent assez vraisemblable l'Éthymologie qu'il nous
 donne des mots Lat. Surois, Suridus, faits de Sura, que je
 ne connois pas, mais qui seroit naturellement venu de
 Loar, comme il l'observe très bien; de même que le mot
 franc. Sueur. D. S. a mis Can-Loar. Pleine Lune, toute blanche
 et brillante: ou Can-Loar, Ronde Lune; Sur quoi j'observe
 qu'il n'auroit pas dû être dans l'incertitude, puisque Can,
 blanc, Brillant, Eclatant est le Seul en usage quand il
 s'agit d'exprimer la pleine Lune. car ce mot, Can
 signifie Cent et Cercle, comme on l'a vu en son lieu.
 D. S. a encore mis Loar Cornu, Le Croissant, Lune cornue;
 ce qui convient également à la Lune en son Décours. cette
 réflexion est juste, mais Cornu est une faute d'impression,
 puisqu'on ne s'exprime pas ainsi en bret. peut-être a-t-il
 voulu dire Cornec à l'imitation du S. M. qui a marqué
 Loar Cornec, Croissant. Cornec est le possessif de Corn,
 Corne, Coin, Angle; Cornu, qui a des Cornes, mais après le
 mot Loar l'initiale de Cornec doit se changer en G; et

On prononce Soas Gorneg, ou Soas Gorgneg, Lune
Cornue, à cornes ou croissant; il est vrai que cela
conviendrait également à la Lune en son Décours. Ses
Sat. Donnoient aussi le nom de Cornes aux deux angles
de la Lune qui réfléchissent la Lumière du Soleil et qui
forment ce qu'on appelle en franc. un Croissant.

Nec nova crescendo reparabat Cornua Phoebe.

Ovid. metam. Lib. 1. p. 1.

Virgile entiroit des présages pour la pluie et pour le
beau temps. Si l'on paroit, dit-il, entre ses cornes, quelque
tache noire ou quelque nuage épais qui puisse en obscurcir
l'éclat, c'est une marque qu'il y aura de la pluie en
abondance; si elle est rouge c'est signe de vent; mais si
au quatrième jour elle est claire, et que ses cornes
soient bien affilées, c'est un présage de beau temps pour
tout le reste du mois.

*Luna revertentes cum primum colligit ignes,
Si nigrum obscuro comprehenderit aera cornu,
maximus agricolis, pelagoque parabitur imber.
At si virginium suffuderit ore ruborem,
ventus erit, vento semper rubet aurea Phoebe:
Sin ortu in quarto, nunquam est certissimus auctor,
pura, nec obtusis per coelum cornibus ibit;
totus et ille dies, et qui nascentur ab illo,
exactum ad mensem, pluvia ventisque carebunt*

Virgil. Georg. Lib. 1. p. 190 & 191.

Les mêmes présages se trouvent encore exprimés par ce
seul vers:

Pallida Luna pluit, Rubicunda flat, Alba Serenat.
Voyez aussi *Canna Et Lun.*

LOARE, au pays De Hannes, est une huche ou grand coffre à pétrir la pâte: je ne sais d'où peut venir ce mot.

R j'ignore également d'où vient ce mot du dialecte Vennet. à moins qu'il ne soit fait par transposition et corruption du mot Saouer, Auge, dont on se sert chez nous pour désigner le pétrin ou la may à pâte, en y joignant Doas, pâte: Al Saouer Doas, La May à pâte, car le mot Saouer signifie proprement Auge, comme on la vu dans son lieu.

LOARIC: D. P. Sur Loar a observé que Loaric est un petit anneau, à qui on peut ajouter qu'il doit signifier aussi une petite Lune, puisque ce mot est le diminutif de Loar. Chez les Romains. Les Sénateurs et les Patriciens portoient sur leurs Soubiers un croissant en forme de C, qu'ils appelloient Suna et Sunula plusieurs auteurs en ont fait mention, entre autres Juvenal:

appositam nigra Sunam Subtextit abuta.

Juvenal. Satyr. 7. p. 125.

Voyez aussi le Diction de Morery au mot chaussure des anciens.

LOC, Lok ou Loj, Voyez ci-après Log, puisque D. P. l'a écrit ainsi.

155 LOCH, Levier, qui sert à lever ou mouvoir des pièces fort pesantes. Locha, Levés, Soulevés, Mouvoir avec le Levier. En Léon on dit Lochat a Ra, il s'élève, il se soulève, c'est-à-dire il fait levée ou élévation. M. Roussel expliquoit Locha par Bouger, Levés. Davies n'a rien qui approche d'ici plus près que Logail, Trabs Subgrundanea: ce qui ne ressemble pas mal à un levier qui sert à lever, ou

tenir élevé la partie inférieure d'un toit, surtout dans les villages où tout est plus simple. L'origine de ce mot ne m'est pas connue. Nous verrons au mot Spec, si le franc Loquet peut être dérivé de ce Loch. Pour le vieux verbe Loches pour Bouger, il viendrait aisément de Locha.

R Le P. M. met aussi Loch, Levies, & Le P. G. au mot Barre Levies, met de même Loch, pl. Lochyou. En Latin vectis. De ce Loch vient le verbe Locha usité au sens de Bouger, Levier, Soulever, Mouvoir ou remuer avec le levier, vehere, Vehere, Provehere il seroit fort inutile de chercher dans une autre langue l'origine du monosyllabe Loch; mais il est assez probable que c'est de ce Loch que les francs ont fait Loquet, ainsi que leur vieux verbe Loches pour Bouger, comme D. F. l'a judicieusement observé.

2. LOCH ou Louch, Etang, Lac, Mare, Profondeur ou cavité où les eaux séjournent. Voyez Louch, comme on le prononce en Léon, & comme D. F. la marque ci-après.

LOCHA, & Loucha, être blessé du Bât. voyez ci-après Loucha.

il signifie aussi faire impression, ou enfoncer quelque chose qui marque, qui fait impression, comme on le verra sur Loucha, qui est le même dans le dialecte de Léon.

LOCHETA, & Logheta, sur les côtes de mer, dans la Bas-Léon, est lever et remuer les pierres du rivage de la mer, pour y prendre les menus poissons qui s'y cachent, quand la mer se retire. M. Roussel trouvoit aussi ce verbe (en son pays de haut-Léon) au même sens. Mais il n'a peut-être pas fait attention que ce verbe est

régulièrement formé du pl. du nom Loch, ou Socc, que Davies explique en ces termes. Socc, Coula, Angiportus, Angulus. Loches, Latetra, Latibulum. Lochi, Demulcere, c'est-à-dire, attirer par adresse et pas caresses. mais il faudroit supposer que Socc auroit signifié non-seulement la cache, mais aussi ce qui s'y est caché ou bien c'est le participe passif de Lochi, pris au sens de se cacher; Et ce verbe Locheta voudra dire aller à la recherche de ceux qui sont Lochet, cachés. j'ai encore une autre Etymologie à proposer: c'est que ceux qui vont à cette espèce de pêche, ont un petit bâton qui leur sert de Levier, pour lever ces pierres qui sont proprement levées et bougées, Lochet; et pêcher ainsi s'exprime par Locheta, chercher sous les Roches, en les levant avec le Levier. voyez Loch cidessus. il y a de petits poissons de mer, de la grosseur du doigt, sans arêtes, fort délicats et gras, lesquels ont assez la figure et la grosseur de ces gros Limas sans coques, lesquels on nomme en ce pays Loches de mer: et ces Limas sans coque sont appelés en quelques provinces aussi Loches. Les uns et les autres se cachent sous les grosses pierres. ainsi leur nom viendra bien du Breton Socc cidessus.

R. Le nom de ce petit poisson, qu'on nomme en français Roche de Mer, en Lat. Aphid, Apua ou Nonnata, n'est pas moins diversifié en Bret. puisque D. S. L'appelle Blontec, Lontec ou Lontec, Lonch et Lonchec; et apparemment ce Lonch est encore le même que le P. G. écrit aussi Loch, j'en viendrait bien naturellement la Roche des franç. Mais.

comme il ny a pas d'aspiration forte dans le nom de ce poisson, quelle que soit la secon qu'on adopte, & qu'il y en a dans le verbe Lôcheta, il me paroîtroit que l'Éthymologie la plus simple de ce verbe, & par conséquent la meilleure, seroit de le faire venir de Lôch, Levier, d'où vient aussi Lôcha, dont Lôcheta seroit le fréquentatif. En effet on a vu que le premier signifioit Mouvoir avec le Levier, Bouger, Remuer, Lever, Soulever, &c. Et le second signifie répéter souvent cette opération; c'est ce qui se pratique à cette sorte de pêche, où l'on souleve et retourne successivement presque toutes les grosses pierres qu'on rencontre, pour voir s'il y a du poisson dessous, car la Roche n'est pas le seul poisson qu'on y trouve; on y trouve encore des homards, des crevisses, des Congres ou Anguilles de mer, &c. et peut-être que de là est venu le proverbe franc: il y a quelque Anguille sous roche.

LÔD, Lot, Lottie, Part, Portion, Partage. D. S. la écrit e devant Saut, Saot Et Saut, Part, Portion, Partage, pluriel Lôdou ou Lojou. Lôdad, dérivé qui signifie une grande part, une grande portion d'une grande quantité. Diminutif Lôdig, petite part ou portion, pl. Lôdouigou. De Lôd, on a fait les singuliers définis Lodenn, part, portion, partage pl. Lodennou; et de Lodenn, on fait aussi le diminutif Lodennig, petite partie, petite portion, petite part, particule, portioncule, pl. Lodennouigou; et du même Lodenn se tire le verbe Lodenna, Lotis, Partager, faire les parts. ces deux singul.

Lôd et Lôden, qui ont une même signification, forment aussi les deux possessifs Lôdey et Lôdenney qui signifient pareillement tous deux Consort, Participant, copartenaire, Copartageant, & Lôdenney, Répartiteur, qui fait les parts, les Lotties ou les partages au surplus. Voyez Saut ci devant.

LODEC, au pays de Vannes, signifie participant, celui qui a part. C'est le possessif de Lôd, ou Lôt. Voyez ci devant Saut.

R. on vient de voir que le possessif Lodey, participant, n'est pas particulier au pays de Vannes, & qu'on s'en sert également ailleurs. j'en dis autant de Lodenney qui est de même valeur. Voyez donc Saut et Lôd.

LÔEN, Bête, Animal plus. Lôn et Lœnet. on dit aussi Lœan, pl. Lœanet; et Lœniach, Bêtise, Brutalité, Bestialité tout cela est mal prononcé, ainsi qu'on le verra en l'article de Lœn. Le plus ancien Dictionnaire que j'aye vu, porte Lœrn, Bête.

R. D. S. aurait peut-être mieux fait de suivre l'orthographe de cet ancien Dictionnaire, en écrivant de même Lœrn, quoique le *œ* ne se prononce pas plus dans l'un que dans l'autre de ces mots. ce n'est là précisément qu'un signe pour indiquer qu'il faut allonger la syllabe; et s'il y a de la bizarrerie dans l'adoption d'un tel signe, n'y en a-t-il pas beaucoup plus dans la langue française où l'on prononce *œs* dans Bestialité et Bêtiaux qui viennent du Lat. Bestia, quoiqu'on ne la prononce pas dans Beste et Bêtise, qui ont la même origine, et qu'on écrit aujourd'hui Bête et Bêtise. d'ailleurs la différence de Lœn ou Lœrn

Louan ou Louarn, Lon ou Lorn n'est pas tant l'effet
 d'une prononciation vicieuse que de la diversité de dialectes,
 Et chacun doit se conformer au sien. Loern est Dissyllabe
 en Léon, et monosyllabe en Bréy. où il y a quelques
 quartiers où l'on prononce aussi Lorn; et cependant le
 pl. Loernet n'est que de deux Syllabes, en Léon tout
 comme ailleurs. Il est bon de remarquer encore que quoique
 le mot Loern se dise en général de toute espèce de
 Bête, dans ce pais on l'applique plus particulièrement à
 l'espèce chevaline, quoiqu'on la désigne aussi par d'autres
 noms qui lui sont propres. Le P. G. Sur Bestialité, Action
 de Bête, ou avec quelque Bête, met aussi Loernicach

Loernes,
 Rognon
 dérivé de Loern. Et le mot Loernes, Rognon, pluriel
 Loernesi en dérive pareillement. je ne dissimule cependant
 pas que D. P. qui écrit Lornech, &c. ne lui donne une
 origine différente. Voyez ce Lornech, ainsi que Lon, qui
 en est la Racine dans un autre dialecte, comme
 Loernes. Et Loern dans celui-ci; mais D. P. écrit cecyriés
 Lorn qui nous fournira encore quelques remarques.

LOEZR, Bas de chausses. pl. Loerrou. Sing. Loersen.
 il y en a qui prononcent Lerr, pl. Lerrou. Sing. Lerr en; ce
 qui le confond avec Lerr, Cuir. L en ces endroits ne fait
 qu'allonger la voyelle précédente. Davies écrit Haxdr,
 Bracca, Subligaculum, femoralia, feminalia, Perizonia,
 Sumbare. Armor. Lowzr, Et Lauret, Et Laureaff. Bracco, cis.
 Voyez Lavrec cidevant. cette conformité entre Loerr et
 Lerr, surtout chez ceux qui prononcent Lerr pour loerr,
 prouve qu'il y a grande apparence que c'est le même mot,
 qui ne marquait ce habillement que par la raison qu'il

étoit de cuir. je remarquerois que Davies ou son
imprimeur, a mal écrit Sowrs, et Lauret, pour Soers et
Savrec.

R En Lion on prononce le Sing. Soers de deux Syllab.
en Freg. où l'on prononce plus vite, ce même mot Soers
ne fait qu'une Syllabe; mais dans l'un et l'autre
Dialecte on dit Lersou, et dans quelques cantons de
Freg. Lerso, pour le pl. j'ai toujours entendu dire Soers
pour un bas ou bas de chausses; Et je n'ai jamais
entendu prononcer Lers, si ce n'est pour exprimer du
Cuir en général, et point du tout pour exprimer un
Bas; ainsi nous ne confondons jamais ces noms:
Le Bas de chausses ne s'exprime que par Soers;
Et si nous nous servons quelquefois du Sing. défini
Lersen, ce n'est que pour désigner une Courroie,
une Lanier, une aiguillette de Cuir; par où l'on voit
qu'il vient de Lers, Cuir, et non de Soers, Bas. au
Surplus quand j'ai dit que le Bas de chausses ne
s'exprimoit que par Soers, j'entendois parler du dialecte
de Lion; car je ne dissimule pas que dans quelques
cantons de Freg. j'ai aussi entendu prononcer Lours,
qui est vraisemblablement le Sowrs que Davies avoit
trouvé chez les Armoricains, comme son Lauret est
pour Savreg, c'est à dire qu'on a imprimé un H, à la
place d'un S; Et un F à la fin, à la place d'un G; ou
d'un C. De même au lieu de dire Savreaff, je crois
bien qu'on a voulu dire Savrega, mettre le haut de
chausses. après tout je suis disposé à croire avec D. L.

que l'Analogie frappante qui se trouve entre Soers & Sers est une preuve ou du moins une présomption très forte qu'anciennement les bas de chausses étoient de Cuir; il y a beaucoup d'apparence que les haut de chausses l'étoient aussi; et ce qui appuie cette conjecture, c'est qu'on en fait encore aujourd'hui de la même matière.

LOFF, terme de marine qui signifie le côté le plus près du vent dans la direction du Navire. Le D. Gramit ce mot; & Loffi, allé au Lof, mais D. S. n'en parle pas ici; cependant Sur Sessia & Sora, il cite le LLoffi de Davies Manufacture, Manies ou manoeuvres, parceque le Pilote doit tenir la main au Gouvernail, surtout lorsqu'il veut venir au vent ou Naviguer au plus près; car Davies fait entendre que les anciens ont dit Loff ou Lawf pour Law, qui dans le dialecte Gallois signifie la main. De là Loffi ou Louffi, venir au Loff, au plus près du vent, tenir la main au Gouvernail; Saisis, Tenir le Timon avec la main; ou en général prendre, Tenir, Saisir quoique ce soit avec la main; d'où nous avons pu avoir fait Helouffi, Gripper, Envahis, Excroques, Piller, Enterer, &c. on voit que les frans. emploient aussi quelquefois le mot Main dans certaines façons de parler qui ont à peu près le même sens, comme dans celles-ci faire la main & prendre de toute main au reste voyez le Verbe Helouffi que j'ai inséré en son rang ainsi que ses dérivés Helouffer, Ravis, Heus, Escroc, Pihard, pl. Heloufferrienn. femin. Sing. Heloufferes, pl. Heloufferes, &c. voyez aussi Sessia & Sora.

L. O G, Soc, ou Sok, Soge, Et ne se dit présentement que pour une loge ou Cabane de ceux qui sont établis pour garder des troupeaux & les blanchisseries de toile pendant la nuit. on le dit cependant, mais improprement, d'un petit parc ou les brebis sont enfermées. je n'ai entendu ce mot en ce sens qu'en Séon & Freques. Davies mes *Locc, Caula, Angiportus, Angulus, Loco, in angulum cogere, Loches, Latabra, Latibulum, Logand, Conclave, Aula, Cella, Armarium, Ecclesia cancelli interdum, Abacus, Oculus, Oculamentum, Logell, Oculus, oculamentum q. d. Havigell, Cella manuarum, Log* ainsi diversifié, est pris en plusieurs sens, qui viennent tous à celui de cache, pour garder et être gardé et il est admet conforme au Gr. *Λόχος, Embüches, ou Embuscade.* Le Latin *Locus* a ce mot grec pour origine, si l'on en croit Vossius, mais il viendrait plus simplement du Gaulois *Loc*, en y ajoutant seulement la terminaison latine *us* & *llm*.

Le *Loc* si commun en cette province, joint aux noms des Saints, pour désigner leurs Eglises, peut être ce *Loc*, ou *Locc*, qui aura pu marquer les premières habitations des hermites, et autres Saints personnages, qui se cachoient dans les lieux inhabités, et sous de petites cabannes, dites Celles. autrement ce seroit le propre mot Latin, ce qui semble être appuyé par ces paroles des Juifs: *Et venit Romani, et tollent nostrum locum et gentem* c'est à dire qu'ils ne nous prirent de notre Temple, en nous transportant ailleurs. on voit même dans l'ancien testament le nom de *Locus*. En Grec *Τοπος* pour le Temple de Jérusalem. les Romains

Voyez aussi les origines de la Font. d'Auvergne Comat dans les notes de la p. 290

Des anciennes villes Lugdunum & Leucotocia, Loucotocia,
 Et Leucetia, pour lequel on a dit Satetia, sont vraisemblablement
 composés en partie de notre Soc. au neuvième siècle un
 auteur qui a écrit la Vie de S. Droctovee, dit: veniens igitur
 Parisius, in Suburbii loco, qui olim nuncupabatur Sucoticus &c.
 où l'on voit que ce n'étoit le nom que d'un lieu particulier
 du fauxbourg. Le P. Mabillon nous apprend (Préfat. p. 1. ad
 Sac. M. Benedictin.) que Mons Sancta Genovefa, apud Parisios
 olim dicebatur Locaticus. C'étoit donc dans son commencement
 quelque Loge, maison ou château, ou bourgade, &c. &c. &c.
 comme l'appelle Julien l'apostat en son μισοπαγορ, où il y a
 Equivoque Lugdunum sera de même composition joignant.
 Doim, profond, à Soc, Loge, Logis, &c. bâti dans une profondeur,
 dans un fond, dans un lieu bas. Bochart, tout habile qu'il
 étoit, a cru que Lug, en Lugdunum, signifioit un corbeau,
 et suit en cela Clitophon, auteur grec, qui est cité par
 Plutarque, disant ἄδ' ὄρ γὰρ τῆ σφῶρ (κελευσῶν) διαλέξτω τὸν
 χορᾶ καλῶσι, ἔδ' ὄρ de τὸν ἐξέχοντα mais il y a lieu de douter
 de la fidélité de ce passage, où les copistes ont pu écrire
 χορᾶ, pour χάρᾶ, qui avec ἐξέχοντα, marque un fossé, dont
 la terre est élevée en forme de retranchement: ce que l'on peut
 exprimer par fossa, et Terra effossa, vallum, Agger, ainsi
 que S. Luc, (C. 19. v. 43.) a employé le seul χορᾶ Lugdunum
 seroit donc Soc-doim, Logement ou retranchement fait en
 creusant et relevant la terre, un rempart: ce qui convient
 mieux à une ville qu'à un corbeau éminent; comme on l'entend
 ordinairement. Et Strabon parlant de la même ville de Lyon,
 dit ἄδ' ὄρ ἔδ' ὄρ ἐπίσπερος ὑπὸ χορᾶ, Lyon bâti sous une éminence,
 ce qui convient encore au gaulois Soc-doim, habitation profonde
 ou basse, sous un lieu élevé: ce qui ne empêche que l'autre.

Étymologie n'ait la valeur, l'une donnant l'idée du lieu même; et l'autre de la situation par rapport à son voisinage. Camden prétend que Dunmonia en Angleterre est dite ainsi ab habitatione sub montibus. c'est que cet auteur a pris Doim en son vrai sens, et Monia est fait du Breton de ce pays. Mon, Doim vient régulièrement Mynydd, montagne.

R. Le D. G. au mot Loge, écrit Log, pl. Lojou; et renvoie à Logette, où il écrit Logicq, pl. Logeouïgou, Logell, Logellou; Logeticq, pl. Logellouïgou. Sur Logement il écrit Logeyz, pl. Logeyzyou; et sur le verbe Loger, Logea, &c. aux mots Soc-dieu, Soc-maria, Somine, qu'il renvoie aussi par Soc-douë, Lo-douë; So-Maria; Soc-mench, il dit que ces noms sont composés de Lo, Soc, pour Loh, ou Loh, lieu, et des mots Douë, Maria et Mench qui y sont annexés, et qu'ils signifient lieu de Dieu ou hôtel-dieu, nom sous lequel on désigne un hôpital; lieu de Marie, ou église consacrée à Dieu sous l'invocation de la Sainte Vierge Marie; et lieu de Moines, parce que le prieur de Somine, autrefois habité par des Moines, avoit donné naissance au bourg du même nom, situé à quatre lieues de Vannes. il prend donc le même nom au sens de Loge, Logis et Lieu. En effet au mot Lieu, l'espace qui contient quelque corps, il met entre autres pour le pays de Léon, Leach, pl. Leachiou; ailleurs Lech, pl. Lechyou; pour Vannes leh, pl. lehyeu, leheu; et chez les anciens (Alias) Leoh, Loh; de là, dit-il, So-crist, Soc-marya, &c. Malgré la diversité des dialectes et les variations arbitraires de l'orthographe, il paroît certain que tous ces mots Lech, Lech, Loh; Lo, Soc, Loch, Loeh, Loh, Log, Loj, Louch, &c. reviennent définitivement au même, quelque soit le primitif, qui est toujours

Le monosyllabe Celtique *Loch* ou *Loch*, Signifiant *Dieu*, *Loge*, *Logette*, *Logement*, *Logis*, qui en sont dérivés, aussi bien que le verbe *Loger* et les composés *Déloger*, *Délogement*, &c. il signifie également *Cache*, *Cachette*, *asile* ou *Retraite*; et les passages de *Davies* cités par *D.* sur les articles *Locheta* et *Log*, prouvent évidemment que le *Loch* de cet auteur et ses dérivés étoient les mêmes que les nôtres et qu'ils avoient en général le même sens, malgré quelques légères différences dans l'orthographe ou la prononciation; ainsi son *Loch*, interprété *Caulla*, &c. est le même que notre *Log*, *Loch* ou *Loj*, *Loge*, *Cabanne*, *hute*, *hangard*, et petit parc où les *Brebis* sont renfermées; tel est encore son *Loches*, *latebra*, *latibulum*, et notre *Loj* ou *Loch* a de même le sens de *cache* ou *Retraite*; son *Lozell*, *Cella manuarum*, est presque le même que notre *Logell*, *Logette*, &c. et ainsi de tous les autres mots du Dialecte Gallois dont il est fait mention dans cet article, et qu'il seroit facile de rapprocher des nôtres. Mais après avoir tiré du Celtique *Loch*, *log*, ou *loj*, le franc *Loge*, *Logis*, *Loges* &c. je ne doute pas qu'on ne puisse en tirer également le Latin *Locus*, ses dérivés *Locare*, *Collocare*, *Locus*, &c. Et malgré l'opinion de *Vossius* qui vouloit tirer *locus* du Grec, *D.* est forcé d'avouer, quoiqu'il tergiverse un peu dans la suite, qu'il viendroit plus simplement du Gaulois *Loc*, en y ajoutant seulement la terminaison Latine *us* et *um*: et ce qui confirme en quelque sorte le sentiment de *D.* à ce sujet, c'est que les Lat. n'étoient pas trop sûrs de son genre, du moins au pl. puisqu'ils le faisoient tantôt masculin; *Loci*; et tantôt neutre; *Loca*; il est même fort possible que le Gr. *λόχος*, dont on vouloit tirer *Locus*, et qui

Signifie, dit-on, Embûches ou Embuscade, soit fait lui-même, du Celtique *Loc*, puisque, pour les dressetes, on choisit ordinairement les lieux les plus cachés. *Log*, *Loc*, *Log*, *Lox* ou *Loj* avoit donc un grand rapport à *Sech*, *Sach*, *Seach*, *Siach* ou *Säch*: quelques auteurs prétendent que c'est le même mot diversifié selon les dialectes. M. l'abbé johanneau dans ses *Ethymologies* faisant suite aux monuments Celtiques de Cambry, pag. 303 et suiv. avance que du Bret. *Säch*, grande pierre plate sacrée, vient *Saura*, mot provençal et languedocien, qui signifie pierre plate, d'où le col de la *Saura* département de *Sière*, et la *Sorere*, Montagne, de *Säch* et de *Sierra*, Montagne...; l'Espagnol *Saxa* ou *Sosa*, pierre plate et *Sisse*; le Grec *Suas*, par contraction *Sas*, pierre; le Lat. *Lapis*; le Lat. *Seuca*, *lega*, *lieuc*, proprement pierre milliaire; le Bret. *Sech* ou *Loc*, *Sieu*, *Loge*, d'où le Latin *Loco*, *Locus*, qui, comme on voit, signifie proprement *Loge*, cellule, *Dolmin*. c'est ainsi qu'en Bret. *Maen* ou *Men* signifie pierre, et *Man* ou *Men*, *Sieu*, d'où *Maneo*. &c. D. Paul Per son, dans la *Sable* des mots Latins pris de la Langue des Celtes, nous assure également que *Locus* est pris du Celtique *Sech*. j'ai donc eu occasion de dire *Suo* *Dilôj* ou *Dilôch*, sans *Logis*, sans *Logement*, &c. que notre *Loj*, *Lochou* ou *doc* étoit la Racine du Lat. *Locus*, *Locare*, *Collocare*; du fr. *Sieu*, *Loge*, *Logette*, *Logis*, *Logement*, *Loger*, *Déloger*, *Louer*, *Location*; *Colloques*, *interloques*, *Disloques*, *Déloger* et *Délogement*. au Surplus voyez ce qui a déjà été dit *Suo* le 1.^o et le 2.^o *Sech* ainsi que *Suo* *Siach*, mais si l'analogie est telle entre *Sech*, *Säch*, *Siach*, *Seach*, *Loch*, *Loj*, *Log* ou *Loë*, que toutes ces dictionns ne doivent être originaires que les variantes du même mot dont la prononciation s'est diversifiée, et les acceptions plus ou moins étendues, suivant la diversité des dialectes, et le génie des nations qui faisoient usage de la Langue Celtique; et *Suo*

ce primitif est la Racine du Lat. Socus, comme il y a tout lieu de se croire, on ne peut guères douter qu'il ne soit aussi le même que le Bret. Souich ou S'ich, Etang ou Sac, qui est un lieu de retraite au moins pour le Poisson et une véritable cache pour lui, ce mot est donc aussi la Racine du franc. Sac; et de plus je suis encore persuadé que notre Bret. Seich Seach, Soch ou Soc est pareillement la Racine du Lat. Sucus, Bosquet ou Bois Sacré, lequel nom n'a de Latin que la terminaison; encore pourroit-on dire que Sucus est pour Seich-cus, lieu de cache ou de retraite, lieu caché. En effet ces Bois touffus servoient à la fois de caches ou cachettes, de retraites, d'habitations, de forteresses, d'asiles, et même de temples, depuis que la superstition les avoit consacrés; comme des lieux privilégiés, où les Dieux tutélaires de chaque païs faisoient leur résidence ordinaire et où ils étoient spécialement adorés; En effet il n'y a pas d'endroits plus propres que les Bois à servir de caches ou de cachettes. ce sont des retraites commodes pour se garantir des ardeurs du Soleil, et quelquefois même pour se dérober aux poursuites de l'ennemi. ce sont des fortifications naturelles qui ont précédé celles que l'art a imaginées depuis; et en terme de chasse, un Bois touffu qui recèle des Bêtes fauves, s'appelle encore un fort. Les Bois servoient d'habitation aux hommes, par la facilité qu'ils trouvoient à y construire des cabanes.

avec les branches d'arbres que le Lieu leur fournissoit.

Domus antra fuerunt
Et densi frutices, Et juncta cortice virga.

Ovid. Metam. lib. 1. p. 3.

Pro domibus frondes norant, pro frugibus herbas.

Ovid. fast. Lib. 2. p.

tel étoit le Logement des premiers hommes. Les Héros
Et les Dieux n'étoient pas toujours mieux Logés :

habitarunt Di quoque Sylvas,

Dardaniusque Paris.

Virg. Bucol. Eclog. 2. p. 22.

Et même après la mort Les mânes de ces Héros se
faisoient encore un plaisir d'habiter les Lieux les plus
ombragés, les Bois les plus touffus de L'Elysée.

Nulli certa domus: Lucis habitamus opacis. &c.

Virg. Aneid. lib. 6. p. 1095.

D. S. au mot Bern, observe que Les Gaulois n'avoient
point de Temples; mais les Bois leur en tenoient lieu;
Et surtout les Bois de chênes, comme il le remarque
encore au mot Derw, où il cite un passage de Pline
conçu en ces termes: *Druidæ, visco et arbore in qua
gignatur, si modo sit Robus, nihil habent Sacratius: jam
per se roborum eligunt Lucos. &c.* Voyez aussi mes R.
Suo Coat, Gwic, Mes, &c.

Les Germains, suivant le témoignage de Tacite, n'avoient
pas non plus de Temples, mais ils avoient des Bois
Sacrés: *Ceterum nec conhibere parietibus Deos, neque in ullam
humani oris Speciem assimilare, sed magnitudine Coelestium
arbitrantur. Lucos ac nemora consecrant, deorumque nominibus
appellant secretum illud quod sola reverentia vidant.* Tacit. de

n. orbis Germanorum N. 9. p. 550. Le Lieu nommé Leuco fao, aujourd'hui inconnu, près duquel Clotaire 2. remporta une victoire sur la fin du 6. siècle, tiroit vraisemblablement son nom d'un bois sacré, Leuc; et ce bois devoit être planté de Hêtres, comme l'indique la 2. partie du composé fau ou fao, Hêtre; car quoique les Druides Gaulois préférassent le Chêne, les autres Bois pouvoient y Suppléer; et surtout le Hêtre que l'on consacroit ordinairement à faune ou faunus dont le nom se tire évidemment de fau ou fau, Hêtre; et comme on consacroit aussi à Jupiter des Bois de cette espèce, cela lui donna occasion de prendre le surnom de sagittalis; et quelques auteurs font mention de Bois de Hêtres en Italie consacrés jovi sagittali. Pour ce qui concerne la Bataille de Leuco fao, voyez l'histoire de France par M. l'abbé Velly, Tom. 1. p. 161.

La Superstition des Bois sacrés étoit générale et commune à toutes les nations. il est à présumer que les anciens peuples habitèrent d'abord les forêts où ils vivoient de fruits et des produits de leur chasse et de leur pêche; ainsi lorsqu'ils commencèrent à bâtir des villes, c'étoit dans ces mêmes forêts ou aux environs qu'ils les construisirent, afin d'être à portée des bois qu'ils avoient consacrés; et lorsque l'intérêt du commerce et les Commodités de la vie les engagèrent à en bâtir au long des eaux, sur les bords de la Mer ou des fleuves, ils ne manquoient jamais d'y joindre des bois sacrés, et d'en

planter même tout exprès, Si l'n'en existoit pas auparavant. il est avéré que toutes les villes anciennes avoient de tels bois: en effet nous voyons que la Ville de Rome doit son origine à L'asyle que Romulus y avoit bâti entre deux bois sacrés, Suivant Velleius Paterculus: *inter duos Lucos.* Ovide parle au moins de L'un d'eux:

Hic quoque Lucus erat juncis et arundine densus.

Ovid. Fast. Lib. 6. p. 104.

Dans la description que fait Virgile de la fondation de Carthage il observe qu'il y avoit un bois sacré au milieu de la ville, et que c'étoit dans ce même bois que Didon faisoit bâtir un temple à Junon:

Lucus in urbe fuit medicæ Satissimus umbra. &c.

Virg. Aneid. Lib. 1. p. 480.

Lucain, dans la Pharsale, nous apprend qu'il y avoit aussi un Bois sacré aux environs de Marseille. Voyez ci-après le mot *Mis*, où j'en fais une mention particulière. il semble donc que de même qu'il n'y avoit pas de peuple sans dieu, de même il n'y avoit pas de culte sans bois sacré, du moins chez les payens: les Hébreux mêmes, toutes les fois qu'ils tombèrent dans l'idolâtrie, en adoptant des dieux étrangers, adoptèrent aussi les cérémonies de leurs cultes, et contre la défense expresse du Seigneur, ils bâtirent des haut-lieux, à l'imitation des payens, et y plantèrent des bois sacrés, comme on en voit quantité de preuves dans les 3^e et 4^e Livre des Rois. Seroit-ce dans la vue de rétablir ces cultes abominables.

du paganisme que nos Réformateurs Révolutionnaires, après avoir pillé, détruit ou fermé nos églises, proscrit la vraie Religion, Egorgé, Noyé, ou Déporté ses Ministres, ont bâti de haut-lieux sous le nom de Montagnes, planté des chênes sous le nom d'arbres de la Liberté, Et consacré les uns et les autres avec des cérémonies impies et ridicules?

quoiqu'il en soit, je reviens à notre Log, Loj, Loch ou Lok, et j'en remarque que nous avons encore un autre mot qui en approche beaucoup, si ce n'est tout-à-fait le même dont on auroit tant soit peu varié la finale pour en ^{distinguer} l'acception. je veux parler de Louch ou Loch, Etang, Lac, Mare ou Marais, pièce d'eau. D. B. en fait mention en plusieurs endroits, entre autres Sur Laken ou Lagen ou Loagen, où il observe que c'est le singulier de Lac, Loac ou Log; et Sur Louch et Loch, dont le pl. est Lochiou et Lochon, et où il observe que Davies écrit Luch, Les irland. Logg. et Les vennet. Loch-deux et Lech-deux, marais couvert d'eau et devenu étang. il y ajoute par reflexion que ce Louch approche de Loch, cache, Retraiter aussi (dit-il) les Lacs sont des retraites d'eaux de Rivières et de Ruissbeaux, &c. une autre particularité qui me semble mériter quelque attention, c'est que de même qu'il y avoit des pierres sacrées, des bois sacrés, il y avoit aussi des Lacs, des Etangs ou des marais sacrés.

ils Servoient quelquefois de caches: comme le prouvent
 Les auteurs qui ont parlé de L'or de Poudouse, caché ^{à Morery}
 en partie dans les marais, et enlevé par Le Consul
 Cépion: il existoit des Lacs auxquels on faisoit des
 offrandes et des libations: on y jettoit divers objets
 précieux: on y faisoit des sacrifices: on y immoloit des
 victimes. M. Deric dans son *introduc. à l'hist. Ecclésiast.*
de Bret. Tom. 1. Liv. 2. p. 287 et *suiv.* en cite quelques exemples
 D'après Grégoire de Tours et autres. on a prétendu même
 que dans Le Diocèse de Quimper il existoit encore
 naguères des traces de cette ancienne Superstition.
 ainsi quovique Les Lieux cachés, Les Pierres, Les Bois,
 Les Lacs paroissent être actuellement à nos yeux
 des choses assez disparates, on ne peut disconvenir que
 La Langue et La Religion des Celtes ne nous y fassent
 appercevoir de grands rapports, soit qu'on Les considère
 comme des noms ou comme des objets de vénération,
 consacrés par les cérémonies du Culte. En effet, par
 ce qui a déjà été déjà dit Sur Sech, Seach, Seoh, Soch,
 Soc, Lieu, Lieu par excellence, Lieu caché, Sanctuaire,
 (D'où peut venir le Lat. Locus); Lach, Liach ou Veach
 Pierre sacrée ou consacrée, Lieu saint, (D'où peut venir
 le Lat. Sapid); Log, Loch, Loj, Soc ou Lok, Loge,
 Cabanne, Rebraite, Lieu caché (D'où peut venir Locus) Bois Sacré
 comme qui diroit Lach ou Loch-cur, et Sur Laken
 dont le Sing. est Lalk, Louch, Loch ou Luch, Duquel

SAC viennent indubitablement de Sac des françois, Le
 Sacus des Lat. Le Sac et Le Saere des allemands,
 par tout ce qui a été remarqué, dis-je, à l'occasion
 de tous ces mots, il est aisé de voir qu'ils ont
 entr'eux beaucoup d'analogie, et qu'il y en a aussi entre
 les choses qu'ils signifient, puisque Les Pierres Sacrées
 dont on a parlé, Les Bois Sacrés, Et Les Etangs, Lacs
 ou Marais Sacrés peuvent servir de cache ou avoir
 été destinés à receler des choses cachées, du moins
 relativement au culte. D'un autre côté, quoique Les
 Etymologies que D. S. nous donne de Lugdunum Et de
 Leucotocia, Soucotocia ou Lucoticia, (Lyon Et Paris)
 n'aient rien que de vraisemblable, on ne peut cependant
 pas s'assurer si elles sont tirées uniquement de Loc
 signifiant Loge, ou de Sach signifiant Pierre ou Pierre
 Sacrée, ou de Loc ou Lech cus signifiant Lieu caché,
 Bois Sacré ou retraite Sacrée; ou enfin de Louch, Sac,
 Etang ou Marais par excellence ou abysme Sacré,
 mais il est indubitable que Les noms de ces deux
 villes et de plusieurs autres encore sont composés
 en partie de notre Loc, en quelque sens qu'on l'ait
 pris; Et cette dérivation est d'autant mieux fondée que Les
 divers objets indiqués par Sach, Siach, Seach, Seoh,
 Soj, Loc, Lech, Lech cus, Lak, Loag, Louch, Loeh je veux
 dire Les Pierres Sacrées, Les Bois Sacrés, Les Lacs Sacrés
 ont pu se rencontrer à la fois dans l'enceinte de ces

anciennes villes, au Reste M. Eloi johanneau, dans son
 vocabulaire Ethymologique faisant suite aux monuments
 Celtiques de Cambry, p. 362 et suiv. tire le nom Sucotecia
 (Paris) du Celta. Bret. Souch, Marais, Et Tex, Beau
 Beau marais; Et le nom Sugdunum (Lyon) du même
 radical Souch, Marais, Lac, Etang, Et de Jun, Colline;
 mais il est bon de Remarquer que tout ce qu'il dit
 de mieux là dessus est tiré de l'article Log du Diction
 de D. S. qu'il ne nomme seulement pas. il y a cependant
 quelques petites différences entre ces deux auteurs. M.
 johanneau Explique la finale Pecia de Sucotecia, D. S.
 ne l'Explique point. M. johanneau rend le Dunum
 de Sugdunum par Colline Et D. S. par profond; je
 laisse aux Sçavants à décider entre eux; peut-être
 ont ils raison l'un et l'autre; peut-être seroit il facile
 de les concilier: En effet Lyon pouvoit être borné
 d'un côté par un Lac profond Et de l'autre par
 une colline; et d'ailleurs il n'y a point d'Eminence
 sans profondeur. Ceux qui ne seroient pas encore
 satisfaits de ces Ethymologies pourront consulter
 Morery qui leur en proposera plusieurs autres, telles
 que Sugdunum pour Sugdi Dunum, Montagne ou
 Eminence de Sugdus, Roi des Celta; de Sugdunum,
 Colline des Corbeaux; de Sugdunum, pour Lucii Dunum,
 l'Eminence de Lucius-Munatius Plancus; de Sugens Dunum,
 la montagne pleurante ou Luctus Dunum, la montagne du
 Deuil; Sugdunum, Eminence de la fortune; le mont Désiré;
 Lucdunum de Lucis Dunum, Mont Luidant, Mons lucidus idem;

1147.

Voyez
 aussi l'Elyme
 donnée par
 M. de Ric Hist
 Ecclesiastique
 de Bretagne
 Tom. 2. p. 29.

Et M. de Douc.

D'Auvergne

Comet, dans

ses origines

Gaul. p. 254.

et suiv.

lire Sugdunum

de Loc. vic. de

et de Douc

profond.

Voyez aussi

le 2^e Jun

ci après.

La Montagne du Discours du Grec Λόγος & ἄριστος; ou enfin
 de Luci Dunum, La Colline du Bois Sacré, où Les
 anciens faisoient Leurs Sacrifices. mais les auteurs
 de ces diverses Ethymologies n'ont pas fait d'attention
 que La Ville de Lyon ayant été fondée par des
 Celtes, a dû tirer Son nom de Leurs Langue, et qu'il
 est inutile de le chercher ailleurs; cependant comme
 Les Lat. ont emprunté plusieurs mots de La Langue
 Celtique, quelqu'un de ces Ethymologies peuvent
 cadrer par hazard dans les deux Langues; c'est
 ainsi que deux Ethymologies de Lugdunum peuvent
 Signifier La même chose & rentrer l'une dans l'autre,
 soit qu'on les fasse venir du Lat. Lucus & de Dunum,
 ou du Celtique Loc & Dun, puisque d'après Les
 Remarques que je viens de faire, Le mot Latin
 Lucus doit être fait de Loc ou de Lech-cus, Lieu,
 Lieu par excellence, Lieu saint, Lieu caché, Rebraite
 cachée ou Bois Sacré.

Logea
 ou Loga,
 Voy. Log.

LOGMAN, Pilote. Le S. Maunoir a mis Soman, Maître
 de Navire; & ailleurs, Pilote, Soman. c'est en Cornuaille
 Logman, un Pilote, et aussi un grand-parleur, un homme
 qui s'érige en Maître dans les conversations. Nous
 verrons ci-après Soman.

R. Le S. G. sur Pilote Et Patron de Navire, N'écrit
 partout que Soman; En Lat. Navis Rector, Magister &c.
 mais Si Logman & Soman ne sont que le même mot,
 il étoit inutile d'en faire deux articles. Voyez donc Soman.

LOGOT, *Souris, Petit Rat. Sing. Logoden. Diminut. Logodie.*
 Logota, chasses aux *Souris*, comme font les chats. De là
 vient le Proverbe: *Cas Maneghet ne dal netra da Logota,*
Chat gaulé ne vaut rien à prendre les Souris. La grande
 Et forte Batterie nommée de *Mingam*, sur le goulet de
 l'entrée de *Brest*, est dite en Breton de tems immémorial
Castel Logot, Château des Souris. *Davies* écrit *Slygod, Sing.*
Slygoden, Mul. Slygoden Goch, Mygale, es. Slygoden fregig,
Sorex. C'est *Rat franç.* *Slyg*, etiam alicubi dicitur *Mus araneus.*
Camden écrit en la Bretagne yvis *Slygod, id est, insula Murium.*
 Les irland. disent *Souigh-eire, Souris*, Et *Souigh, Souris d'herbes,*
Mulot. Souigh Et *Slyg* me font penser que *Log* est le
 primitif dont *Logot* Et *Slygod* sont le pluriel, Et que l'on a donné
 ce nom à cette petite bête, à cause qu'elle se cache tant qu'elle
 peut, Et toujours dans des trous fort cachés. En effet, *Logot*
 sert de pluriel, n'y en ayant point d'autre que je connoisse en usage.
 En cet état, il est du dialecte du Breton d'Angleterre: En notre Breton,
 ce seroit *Soghet*, qui seroit également bien le participe passé de
Soga, caché, comme nous disons en franç. *Musé pour fourie*
 en quelque trou, qui semble venir de *Mus*. Et Les Grecs ont leur
 verbe *μύω, presses, comprimes*, qui a grande liaison avec *μύω, Rat.*

R. *Sogodenn* est le Sing. défini de *Sogod* qui sert de pluriel; Et
 il en est de même de plusieurs noms génériques qui servent
 également de pl. Dels sont *Chwean, Saou, Kellienn*, dont les
 Sing. définis sont *Chweanenn, Saouenn, Kelliennenn, Suce, Sou,*
Mouche. L'on pourroit encore citer beaucoup d'autres exemples
 semblables, mais ceux-ci suffisent pour prouver que *Sogod* n'est
 pas le seul nom de cette espèce qui serve de pl. au surplus, je ne

disconsiens pas que l'Éthymologie présentée par D. L. ne puisse être fort bonne; mais dans ces sortes de noms le diminutif se tire du sing. défini et non du mot générique; par conséquent, c'est de *Logodenn*, qui marque une seule souris qu'on doit tirer *Logodennig*, petite souris, ou *Souriceau* s'il s'agit de distinguer plusieurs espèces de souris, on peut tirer du sing. défini *Logodeun*, le pluriel *Logodennou* dont on se sert en pareille occasion; et de même que le diminutif sing. *Logodeunig* est fait du sing. *Logodenn*, de même le pl. du diminutif doit se tirer du pl. *Logodennou*, auquel ajoutant la terminaison en *igou* usitée pour le diminutif pl. on aura *Logodennouigou*, de petites souris ou des *Souriceaux*; il ne faut donc pas dire *Logodic* au sing. comme D. L. l'a fait; ni *Logodennouigou*, et encore moins *Logodigou*, comme de L. G. Le *Logodigou* suppose le sing. *Logodig*, dont il ne s'est, cependant pas servi de *Logôd* se dérive le possessif *Logôdeg*, et de L. G. parlant d'une maison où il y a beaucoup de souris a fort bien dit *Sy Logôdeg*. Verbe *Logôta*, chasser aux souris, chercher à prendre des souris. Composés *Dilôgôd*, sans souris; *Dilôgôta*, détruire les souris, les faire périr ou les faire disparaître. Le même L. G. sur *Souricière* nous offre encore le dérivé *Logôtouer*, pl. *Logotouerou*. Et sur *Mouchet*, *Enouchet*, ou *Piercelet*, mâle de *L'epervier*, oiseau de proie, il met *Logotâer*, pl. *Logotâeryen*: ce nom, dérivé de *Logôta*, n'est qu'une épithète qui peut convenir à tout animal qui s'occupe de la chasse aux souris, comme au *Hibou* dont parle la fontaine dans la fable g. du Livre II. p. 290 et suivantes, et encore mieux au

chat qui leur fait une guerre éternelle. D'un autre côté, on voit aussi des hommes s'effrayer à la vue d'une souris; et cette observation confirme la remarque que Montagne en avoit faite avant nous, Liv. I. C. 25, ainsi que le rapporte l'auteur du Traité de L'opinion, Livre. p. 184: on compte différentes espèces de souris, on en voit de toutes blanches, En certains Cantons on donne aussi le nom de Logôd, souris, à la chaux souris, en y ajoutant une épithète, Dall ou Pen-dall, comme on le voit dans l'article qui suit la souris champêtre ou sauvage, qu'on appelle en franç. Mulot, s'appelle aussi Logôd avec l'épithète de Morz, ou de cette épithète on dérive le Sing. défini Morzeun, comme je le dirai sur Mord.

LOGODEN-PENDAL, En Yennet. est une Chaux-souris, Sans appercevoir la raison de ce nom, qui signifie à la lettre, souris-tête-aveugle; si ce n'est parce que ce volatile nocturne n'aime que les ténèbres de la nuit, ou les trous les plus obscurs, où il se cache le jour.

R. Le S. G. met aussi pour les Yennet. Logodenn-penn-dall, pl. Logod pendall; et pour les autres Logodenn-dall, pl. Logod-dall; et encore Asqell-grochen, pl. Asqell-grochenn. Dans ces quartiers nous ne la connoissons que sous le nom d'Asqell-grochenn, En Lat. vespertilio. Et j'en ai parlé ci-dessus sous ce nom: Voyez-y.

L. O S, Loge, cabanne, &c. Lōja, Loges, Lōjeis, Logis, logement, gîte. Dilōj, sans logement; Dilōja, Deloges, &c. Le S. G. écrit partout, en imitant l'orthographe des franç. Logea, Dilogea &c. Voyez ci-dessus Lōja, et la Racine Log, loc, Loch ou Lōj, où l'on est entré dans de plus grands détails.

L. O K, voyez Logi &c.

L. O. M. ou Lomou, Goutte de quelque liquide. Lom dous,
 Goutte d'eau Lom grin, Goutte de vin, petit coup de vin,
 pour boire. M. Roussel écrivoit Lom. Le S. Maunoir écrit
 des deux manières. plus. Lommoie, Diminut. Lomnic. Davies
 met bien Lomum, Nodus, Glaber, qui n'est pas le notre mais
 on en a eu l'usage en son pays; puis qu'il met Symmaid,
 Sorbillus, qui est régulièrement formé comme participe passif, de
 Symbu, pour Hummu, dégoutter; et voudroit dire verse, ou
 bu goutte à goutte: comme chez le même Davial, de Slinge,
 absorptio, vient Slyngea, Deglutire, Gargitare. L'origine de Lom
 n'est inconnue. Voyez Lomber ci-dessous. c'est peut-être de
 l'affinité qu'a Lom à Lumen, que nous disons ne voir goutte,
 ne voir pas la Lumière.

R Les rapprochements que D. S. fait ici ne laissent
 pas que d'être assez ingénieux, quand bien même
 ils ne seroient pas d'une exactitude scrupuleuse.
 Le S. Maunoir met aussi Lom, Goutte; Et Le S. Greg.
 Suo Goute, petite goutte, écrit Loum, pl. Loummou, et
 Lomnicq, pl. Lommoigou je m'étonne que ce Sere
 qui rapporte presque tous les plats quelibets qu'il a
 entendus, et qu'il nous donne pour des proverbes,
 n'ait pas cité ce rebus ou ce dit on vulgaire dont on
 se sert communément pour justifier le boire et le
 manger ou pour y exciter: An Pam hag al Loum
 a zalc'h an den en he Bloum (ou bien) An Pam hag al
 Lom a zalc'h an den en he Blom, ce qui veut dire à la lettre,
 Le Morceau et la goutte maintiennent l'homme dans son
 ci-plomb, pour faire entendre que ce sont là les soutiens de

La vie.

L. O. M. est en abrégé le même que Logman. M. Roussel m'a donné connoissance que dans le haut Léon Souman est un pilote; j'ai lu dans un Dictionnaire de l'an 1682, imprimé à Morlaix Souman, pilote. Mais Souman dans la vie de S. Gwendole, dont j'ai une copie de 1580 est une qualité donnée à Fragan, père du Saint, qui n'étoit point navigateur. Ce mot se trouve fort souvent dans la destruction de Jérusalem, tant pour une bonne qualité, que pour une mauvaide, soit injure ou ironie: et il y est quelquefois écrit Roman par le changement assez ordinaire de S. en R au commencement des mots. Par exemple, en cet endroit, Et Souman en haine Sathanas; Va, grand parleur, ou babillard, au nom du diable; ce qui peut être dit à quelque marinier ou batelier: car il s'agit là de navires, d'embarquement et d'un passage de mer. Davies écrit Ssumman, vexillum, insigne, Siquum militare. Ssummanog, vexillatus, vexillis ornatus. Ssumbron, Hastila vexilli: c'est-à-dire l'Arbre ou le bois du Drapeau: car il est composé de Ssum, et de Hen: mais je ne sçais l'origine ni de ce Ssum, ni de notre Som: tout ce que je puis en dire, c'est que l'un et l'autre ont la même affinité avec Sam, Saut, que Bannere (peut être Bannier) avec Bann, jet, bras d'une croix, et de quelques autres machines, rayon du Soleil; et dans le Breton d'Angle selon Davies, haut, élevé, lequel en dérive Sombannier, vexillum. De ce Bann, jet, vient probablement Banne, coup à boire, et Bannier, en Lat. Sorbillus. De ce Ssum, Drapeau, et de Man, personne et personnage, on auroit bien composé Somman et Ssumman pour dire un pilote, qui a son poste, au pied du Drapeau, ou pavillon d'un navire; et qui est chargé du soin des pavillons. De là vient Soman, Pilote, Servis de Pilote, conduire un navire; et Ssummanes ou Ssummaneus, celui qui fait la fonction de pilote, surtout à l'entrée des rivières, et qui est dit en France Sumaner. Si on aime mieux que le vrai mot soit Logman, je le croirois fait de Log, Loge, à raison de

la Loge du pilote, laquelle est, comme j'ai dit, au pied du pavillon; ce qui seroit encore au poste du conducteur de navires, mais Logman a bien l'air hollandais, aussi bien que Sturman, dont nous parlerons en son lieu; il y a un instrument pour mesurer le Sillage d'un vaisseau, dit Soc, lequel étant à l'usage du pilote, a pu le faire nommer Soc-man, homme du Soc. Loman peut encore être composé de Slys, Gouvernail, selon Davies, et de ce man, personnage; de ce Slys, qui est, ou peut être dérivé de SLOW, la main, nos Bretons ont fait Sersia, Pilote, Gouverneur. Et Samaneu vien droit assez bien de Saimain quand on prend un pilote pour entrer dans une rivière, on lui dit donnez-nous la main, comme on la donne à ceux qui craignent un mauvais pas.

R. Le D. M. dans son petit Diction. franc. Breton, met aussi Pilote, Loman; Et le D. G. de même: Pilote Loman, pl. Lomaned. Et sur Pilotage ou l'art de la navigation, il écrit Lomanach, évidemment dérivé de Loman: il dit aussi: pilote Côtié, Lomanaches; Et Pilote Routier, Loman Rouder. Le mot Auches, qu'il a employé en cette occasion est pour Autes, dérivé de Aut, qui signifie Rivage, comme Rouder est dérivé de Roude, Route. Et sur Samaneu, pilote Résident qui introduit les vaisseaux étrangers dans un port dont l'entrée est difficile, il met encore Loman, pl. Lomaned, et Soumen, pl. Soumenod. Et sur Samanage, action de Samaneu, il écrit Soumanyaich, Soummennidiguez et Soummennadus. Enfin au mot Soc-man ou Samaneu, il s'exprime ainsi: ce mot est Breton, où il signifie Pilote, comme en franc. il est composé de Soc, qui veut dire Barre et de man qui signifie homme. Soc-man, homme qui tient la barre du Gouvernail, qui est le Pilote. quoique le D. G. ne soit pas ordinairement fort heureux en Éthymologies, il me paroit avoir cette fois rencontré plus juste que D. T. dont les Éthymologies proposées sur Loman (qui est le même que Soc-man légèrement contracté) ne sont cependant pas ineptes, à l'exception de la dernière où il voudroit faire venir Samaneu de Sa-

main, ce qui est tout-à-fait absurde et ridicule, puis que ce terme est nouveau dans la langue franç.^{se}, qui est elle-même fort moderne, et qu'il est visiblement emprunté du Celtique. Logman ou Loman ou de son dérivé Lomanes ou Lomanus, légèrement altéré. D. B. observe que Loman, dans la vie de S. Gwennoles, est une qualité qu'on donne à fragan qui n'étoit point navigateur. je n'ai point vu cette vie de S. Gwennoles; mais tout ce qu'on pourroit en inférer, c'est que ce mot avoit anciennement des acceptions plus étendues qu'aujourd'hui. L'histoire nous apprend que fragan étoit cousin de Conan-meriadec, premier Roi de la Bretagne Armorique qui se crut Comte de Léon, charge qui lui donnoit l'autorité de Gouverner cette partie, comme le pilote a le droit de Gouverner le vaisseau; ou de diriger la marche des troupes, comme le pilote dirige le cours du vaisseau. je n'ai pas vu non plus la sapodie intitulée Destruction de Jérusalem, où il a souvent brouillé Loman et quelquefois Roman, tant pour une bonne que pour une mauvaise qualité, ce qui confirmeroit ce que j'ai dit plus haut, que ce mot pouvoit avoir autrefois des acceptions plus étendues. je ne sais s'il avoit aussi le sens de grand parleur ou de babillard que D. B. lui donne; mais je remarquerai seulement que le premier mot de la phrase qui se traduit est du dialecte de Breiz. Et un impératif pl. qui signifie Aller, et qui se pond a iit ou kiit des autres dialectes. au reste il n'a pas tout-à-fait tort de dire que Logman et Sturman ont bien l'air Hollandais; mais cela ne prouve du tout pas que nous les ayons empruntés d'eux, cela fait voir seulement que plusieurs termes se sont conservés dans divers dialectes qui ont tiré leur origine de la langue Celtique.

L. O M B E R, Soumber Et Soubes, Lucarne, fenêtre Sur le toit. Davies écrit *S. S. fer*, *fumarium*, *Spiramentum*. c'est un Soupirail: cette ouverture est faite pour donner de l'air et de la Lumière. Et j'aurois cru que Lomber Seroit formé du latin *lumen* comme Les Espagnols en ont fait Sumbre: et Les Latins nous ont fourni le nom de *Lucerna* pour en faire notre Lucarne. Les Italiens nomment *Suminale* une pareille ouverture. Mais Lomber est tout breton, de *Som*, Goutte, et de *Bera*, Distiller, Couler: et la raison est que les petites gouttes de la pluie se réunissant à ces Lucarnes en forment de plus grosses, et font un écoulement d'eau. Le *S. S. fer* des Bret. d'Angle est de même origine, répondant à notre Soubes pour Soumber. Les Hébreux ont le seul *Aruba* pour marquer une cheminée, une fenêtre, une cataracte, &c.

Pr.

L'Éthymologie que D. S. tire de *Som*, Gouttes et de *Bera*, couler, ou plutôt de la racine *Ber*, l'action de couler, paroît assez naturelle; Lomber est donc ce qui transmet, laisse couler ou passer la goutte ou les gouttes, soit qu'il s'agisse de gouttes d'eau, de liqueur, ou de Lumière, puisqu'on se sert aussi en ce dernier sens du mot *Som*, et que l'on dit fort bien en breton: Ne welañ *Som*, comme on dit en franc. je ne vois goutte. Le S. G. au mot Lucarne écrit *Sombes*, pl. *Somberyou*: il met aussi *Lucan* et *Lucarn*. Le S. M. s'est borné à *Lucan*, qui est en effet seul usité dans plusieurs cantons.

L. O N C ou Lounc est l'action d'Avaler, &c. Voyez ci-dessous *Lonca*. **LONCA**, Avales, Englouti. participe passif *Lonket*. *Lonca*, singulier *Loncaden*, Gorgée, la quantité que l'on avale à chaque fois. Davies écrit *S. S. wng*, *Absorptio*, et *abjecto*, C. *S. S. wng*. Vide *S. S. wng* et là il dit *S. S. wng*, *De glutire*, *Gurgitare* sic *Armorice*. Hebr. *Suang*, *Absorbere*. Les irland. disent *Slogigh*, Avales. tout ce que j'ai à dire de ce mot est qu'il a une grande affinité avec *S. S. wng* ou *S. S. wng*, Navire, et avec

Le latin *Singua*, comme Glout Breton et Glouton franc. avec le grec *γλωττα*, Langue. Les irland. disent Louing, un navire. Voyez ci-dessous Lonch.

R. La Racine de tous ces mots est Lonc ou Lounc qui est l'action d'avaler soit du Solide ou du Liquide; Verbe Lonca ou Lounc, Avaler, dévorer, absorber, Engloutir, et en termes populaires, Gober, Goinfrer, Absorbere, Deglutire, Gurgilare; dérivé Lonker, Avaler, &c. pl. Lonkerien. féminin Singul Lonkeres, pl. Lonkereset. autre dérivé Loncat ou Loncad, Trait ou Gorgie de ce qui peut s'avaler d'une haleine, d'un seul trait ou d'un seul morceau, pl. Loncajon ou Loncadou. c'est de ce Loncad que D. S. fait le Sing. Loncadou qui ne me paroit pas fort utile dans ce païs. Le S. G. se sert aussi du mot Lonca, pour exprimer un gouffre, un abyme, pl. Loncqu; ce qui me porte à croire que le Lat. *Spelunca* est fait en partie de notre Lounc, comme *Caverna de cav*, quoique je sache fort bien que d'autres Ethymologistes prétendent tirer *Spelunca* du Grec.

Sed pater omnipotens Speluncis abdidit atris,
Virg. *Æneid.* Lib. 1. p. 394.

Hic Spelunca fuit vasto summo recessu.
Virg. *Æneid.* Lib. 9. p. 1239.

LONCH par ch franc. Loche, Poisson de mer, (car les Bas-Bretons ne connoissent point la Loche d'eau douce) et toutes sortes de petits poissons que les pêcheurs rejettent à cause de leur petitesse, pluriel Lonchet. Diminutif Lonchie. il est à remarquer que plusieurs prononcent Lonchee, pluriel Loncheget, et Loncheghic, ce qui n'aide en rien à trouver l'origine de ce nom, qui a grande affinité avec le précédent Lonca. mais je ne sçais pas si ce petit poisson est glouton en Grec *λαυξία* est la queue et le gosier. Voyez Ménage sur le mot Loche.

R. Le mot Lonch n'est point aspiré, et c'est là ce que D. S. entend par Lonch françois au reste le nom de ce poisson est extrêmement diversifié. D. S. l'a écrit cidevant Blontec Et ciaprès Sontec et Sontrec. Le L. G. au mot Lache, petit poisson, met aussi Blontecq, pl. Blontegues Et Loch, pl. Loched. petite Loche, Lochicq, pl. Lochedigou. on voit bien que Loch et Lonch ne sont que le même mot, mais il n'est pas aisé de reconnoître quel est le primitif, ce n'est peut-être autre chose qu'une différence de Dialecte. au Surplus voyez Blontec, Sontec et Sontrec.

LONECH, Lonex, Souner Et Souner; et dans le nouveau Diction. Loinech, Rein, Rognon, pluriel Lonechi, Lonizi, Souneri, Souneri; Et Selon le nouv. Diction. Loinechi. Davies écrit Hwyn, Lumbud. et Hefenau, Et Hefnau, Lumbi. Et dans son Diction. Lat. Brat. Renes, y Hefenau. Voyez cidevant Suen je croirois aisément que le tout viendroit de Leun, plein, que Davies écrit Hawn; Et que Souner est le Hawnæth, plenitudo des Bretons d'Angleterre, La chair des Reins ou Rognons étant pleine, ferme et solide. Les Hébreux les nomment aussi qui est comme le pluriel de qui marque la perfection de quelque chose. Notre mot Rognon vient du Latin, de même que l'Espagnol Rinon.

R. Ce mot offre aussi plusieurs variations dans la prononciation et dans l'écriture, ce qui provient sans doute de la diversité des dialectes. Le P. M. au mot Rognon écrit Lonneh, pl. Souneri, Et Souner, pl. Souneri. Le L. G. sur Rognon, Les Reins des animaux, met aussi Souner, pl. Souneri, Et Lonneh, pl. Lonneh, et Souneri. (id est, dit-il, Souneri) Et par ce dernier mot il entend Bestialité ou ce qui appartient aux bêtes. dans ces quartiers nous appellons le Rognon Souner, pl. Souneri.

ce qui me donne lieu de présumer que ce nom seroit
plustôt fait de *ben*, Animal (comme *Linsinus* de *L. G.*)
Et comme je l'avois déjà remarqué *Suo loern* que de
Leun, plein, comme le prétend *D. B.* en effet les Roignons
paroissent contenir des vaisseaux spermaticques ou la
Semence propre à la propagation des animaux de toutes
espèces, qui y sont renfermés en petit, sous le nom d'Animalcules.

Staud Secus ille Elephas, qui tergo pondera tanta

Sustinet, ac Turres armisque virisque refertas,

Textilis instar equi perit quo prodita Troja,

Nascens parvus erat, minimus quoque matris in alvo.

at quanto minor in Sumbis fuit illa paternis?

in Sumbis et avi et proavi? tamen unus et idem.

Anti-Sucret. lib. 7. p. 274 et 275.

LONKERES, Cosier. C'est le féminin de *Sonker*, Avaler,
celui qui avale. ce féminin répond à notre mot burlesque
Avaloire.

R il est vrai que *Sonkeres* se prend quelquefois au
sens d'*Avaloire*, et alors il peut se rendre en Lat. par
Guttur, *Gula*, *ingluvies*; car il peut signifier encore l'habitude
d'avaler, mais le sens le plus naturel, comme féminin de
Sonker, *Avaler*, est celui d'*Avaloise*, en Lat. *Gulosa*. Voyez
ci devant *Sonca*.

LONTEC, en pays de Vannes signifie Goulu, Gourmand,
Glouton: Et en Cornouaille et Léon c'est le même poisson que
l'on nomme autrement *Louchee* et *Louche*. Voyez celui-ci
ci-dessus. Le *L* se change en *Ph* et *Ch*. Le tout peut venir
de *Sonca*, *Avaler*. ce petit poisson a la tête fort grosse et
la queue grande.

R Le *L. G.* au mot *Goulu* écrit aussi *Sontecq*, pour le dialecte
Vennet. et *Sontrecq* pour les autres dialectes, ce qui ne fait
pas, comme l'on voit une grande différence, il en sera encore
question sur *Sontrec*, qui fait *Spes. D. L.* l'objet de cet article.

Suivant; Et si on prend Lontec au sens de Goulu, Gourmand, Glouton, en Lat. Gulosus, Vorax, &c. il peut avoir assez d'analogie avec Lonca, pour le faire venir de là, comme le dit D. L. mais il y a de la difficulté dans cette Ethymologie, si on prend Lontec au sens de Roche, petit poisson dont on a déjà parlé sur Lonch, et encore sur Blontec, dont on pourroit bien avoir fait Lontec (qui en diffère si peu) et alors l'Ethymologie présentée sur Blontec seroit plus naturelle et par conséquent plus recevable que celle que le même auteur nous en donne ici au surplus L'une et l'autre peuvent être bonnes selon le sens où l'on prendra le mot Lontec.

LONTREC, en Basse cornuaille, est de même signification que Lontec au pays de Nannes. Les pêcheurs donnent aussi ce nom à ce petit poisson que l'on nomme autrement Lonch. Lontrec est régulièrement le possessif de Lont, qui ne m'est pas connu mais il peut être corrompu de Lontec. Voyez ci-dessus.

Je ne doute pas que Lontrec ne soit le même que le précédent Lontec, soit qu'on le prenne au sens de Goulu, Gourmand, Goinfre, Glouton, soit qu'on le prenne au sens de Roche, petit poisson; En conséquence les mêmes Ethymologies peuvent aussi lui convenir, suivant la diversité des sens qu'on lui donnera. D. L. observe que Lontrec est régulièrement le possessif de Lont, qui lui est inconnu, mais qui peut être corrompu de Lontec: il est possible aussi que ce ne soit autre chose qu'une différence de Dialecte; car j'ai déjà remarqué sur Dislonca, Yomis, composé de Lonca, que les P. M. & G. marquoient également Dislonca et Dislontra. Et que j'ai entendu moi-même plusieurs personnes prononcer de même, quoique Dislonca me paraisse plus usité et plus régulier. Voyez Dislonca, Sontrecqher, Gloutonnerie, Gourmandise, &c.

